L'INSATIABLE

NUMÉRO 65 ◆ MAI 97 **Quinquennuel Gratuit**

Journal des étudiants de l'INSA de Lyon ■ 4000 ex. ■ RdC Bât. D ■ 20, avenue Albert Einstein ■ 69621 Villeurbanne Cedex ■ Tél. 04 78 89 21 72 ■ Fax. 04 72 44 37 53 ■ Directeur de la publication : Xavier Mouradian

Lutte de départ'

Par Max

Il y a des jours comme ça où on a vraiment l'impression qu'en étant Eurinsa, on est mal compris. Une petite haine latente se fait en effet sentir au sein de l'INSA envers ce départ' un peu à part.

Si les Français n'ont pas la réputation d'être particulièrement accueillants, en matière de fermeture d'esprit, les Insaliens sont une synthèse. Après un an passé sur le campus, la plupart des étrangers ne vivent, ne parlent et ne mangent souvent qu'entre-eux. Demandez-leur ce qu'ils pensent des Français, vous ne serez pas déçus.

Quelques idées reçues et quelques jalouseries bien compréhensibles peuvent expliquer cette aigreur.

D'abord, il faut bien dire que les Eurinsa ont eu longtemps le droit à la file rapide au P'tit Resto, passant devant le nez de ceux qui faisaient péniblement la queue. Et là je m'inscris en faux : ce privilège nous a été accordé suite au déroulemenent d'une partie de nos cours à la mairie du VI[e] arrondissement, d'où des trajets plus longs et moins de temps pour manger. Certes, l'utilisation de cet avantage a été quelque peu détourné de son but initial, mais c'est humain non ?

Ensuite, par définition, le Premier Cycle, creuset de la nation insalienne, est disjoint d'Eurinsa au niveau des programmes, du mode de fonctionnement, etc. Ainsi, avec la réforme du Premier Cycle, les deux départs de premier cycle ont pris des orientations différentes. Il est donc tentant de se liguer contre le petit départ' qui n'a pas de modules.

Enfin, et surtout, le travail : il est d'usage courant de considérer que les Eurinsa n'en rament pas une, qu'ils font toujours la fête, etc. Certes, il se développe ce que l'on pourrait appeler une synergie entre ces étudiants venus des quatre coins de l'Europe qui savent confronter leurs cultures et leurs traditions au sens large, mais niveau boulot, on ne peut pas dire que l'on soit avantagé : nous travaillons largement autant que le Premier Cycle classique, voire plus (que les sceptiques viennent comparer les emplois du temps).

Alors les pressions se multiplient actuellement au sein de l'INSA, de la part de ceux qui trouvent inconcevable que cohabitent au sein d'une même école deux départements de premier cycle qui mènent des politiques d'enseignement de plus en plus divergentes. L'année prochaine devrait d'ailleurs apporter de nouveaux rebondissements dans cette cohabitation délicate. Mais ne vous trompez pas d'ennemi : c'est la réforme du premier cycle qui est en cause, pas le pseudo-privilégié Eurinsa.

Merci à MM. Bosman et Taboy pour leur soutien tout au long de l'année et pour ces nombreuses années de mise en page dans la salle des macs en EURINSA.

Merci aux profs du 1[er] Cycle et de GCU d'être indulgents pour les interros et DS placés le lendemain de mise en page.

Mille excuses aux arpets de les avoir laissés tomber, mais il y a un moment où les heures et les journées ne sont plus extensibles.

Merci à Christophe pour sa page 8 et la surprise du dimanche soir d'une page décidément trop grande.

Prochaine parution après les Vacances. Profitez-en !

Sécurité sociale étudiante : mode d'emploi

Toutes les informations utiles sur la sécu étudiante... *Page 3*

Délit d'opinion, crime d'expression

"Tout individu a droit à la liberté d'opinion et d'expression, ce qui implique le droit de ne pas être inquiété pour ses opinions..." (Déclaration Universelle des Droits de l'Homme) *Page 2 et 3*

Faites votre choix

On n'entend parler que des autoroutes de l'info. L'information dans nos pays occidentaux est énorme tant par son contenu que par sa diversité. L'ensemble des chaînes TV, des journaux et des magazines épluchent, commentent et analysent l'actualité nationale et internationale, tous les jours, en insistant sur tel ou tel fait, faisant découvrir tel pays, telle civilisation. Si tout le monde est d'accord sur le fait qu'il est indispensable de s'informer, le problème posé est le choix des sources d'informations. Tout lire ou tout voir est en effet impossible. Que choisir donc ? La solution de facilité reste encore de se poser tous les soirs devant le journal TV de 20 h ; vous serez au courant de l'actualité, pourrez participer aux discussions sur les évènements de la veille ou du jour même. C'est mieux que rien mais les informations télévisées ne permettent pas une analyse profonde des problèmes. Le conflit bosniaque en est un bon exemple. La télévision pouvait bien donner l'avancement des troupes, annoncer de nouveaux bombardements sur Sarajevo, le problème de l'ex-Yougoslavie, très complexe il est vrai, n'était jamais traité dans son ensemble. Il n'y a pas assez de temps pour cela, une demi-heure d'info à peine. Mais si elles duraient plus longtemps, le téléspectateur fainéant, soit la grande majorité, se lasserait et zapperait vite. 30 minutes par jour, c'est juste assez pour avoir sa dose journalière d'images de guerres et de disettes pour se sentir encore un peu mieux dans ses pantouffles, s'enfoncer un peu plus dans son canapé... La télé s'appuie ainsi sur le manque de recherche et d'esprit critique des téléspectateurs pour faire son audimat. Ne risquons nous pas de tendre vers un appauvrissement culturel ?

Le journal papier, permet une meilleure analyse de l'actualité que les informations TV. Prendre du recul y est plus facile et le contenu est généralement bien plus dense. Mais quels journaux, quels magazines ? C'est là que la population commence à se distinguer en catégorie : Le Monde, Charlie Hebdo, L'Equipe, Les Inrockuptibles, Minute, Gay Vidéo... Car la conversation entre deux personnes sera beaucoup plus vive si ces deux personnes partagent les mêmes lectures. A l'inverse, je ne pense pas qu'un lecteur du Canard dialoguerait avec un(e) abonné(e) à Voici ou Paris-Match, sauf s'il s'agit de sa belle mère, le calvaire du week-end !

Le choix du journal est déterminé par les priorités fixées par le lecteur : la défaite du PSG, le festival de Cannes, la prise de pouvoir au Zaïre et les disparitions de populations entières... Le lecteur est libre de ses choix ; il en est aussi le seul maître. Il faut de tout pour construire le monde !

L'Insatiable a des projets pour l'année prochaine. Le journalisme nous tient à coeur à tous, membre de la rédac', et nous aimerions que d'avantage d'insaliens s'y intéressent et prennent l'habitude de lire leur journal. C'est pourquoi l'Insatiable aménagera l'année prochaine un petit coin lecture où il sera possible de lire la presse, avec peut-être le soutien du BdhêE, un lieu d'information et également j'espère un lieu de discussion. Il n'y aura peut-être pas ton journal préféré. Tant pis, rien ne t'empêches de nous l'amener, venir boire un thé ou un café et discuter. Si par contre tu es plus attiré par la rédaction que par la lecture de journaux, n'hésite pas à nous écrire et/ou à rejoindre la rédac'. Nous recevons en moyenne deux fois moins d'article qu'auparavant. Pourtant il y aurait tellement de choses à faire partager par le biais de nos colonnes. Si tu as une idée originale, un message à faire passer, n'hésite pas.

POUR LA RÉDAC', XAV

POTiNS

Grosse gaffe

Conseil pratique de M. T. : "Pour mater tranquillement des films X, sans être dérangé, copiez les sur votre camescope et prétextez un tournage à effectuer en solitaire !"

Discret, à condition, toutefois, de veiller à retirer les cassettes concernées avant de prêter votre camescope...

J'ai honte !

M. P., prof de math du 1[er] cycle, profite des belles matinées de printemps en venant en cours à vélo et il a bien raison. Il préfère cependant laisser son petit vélo digne d'un vélo campus au début de l'INSA et finir le chemin à pied, pochette sous le bras. Mais non, il n'y a pas de honte !

Qui l'est le plus ?

Mme D., prof de math chez les zikets et en GCU, aime se sentir proche des élèves. Mais au point de leur lancer des expressions comme "c'est du flagada tout mou ça" quand personne ne parvient à résoudre le problème, n'est-ce pas un peu trop de familiarité ?

Choix de départ'

Bonne ambiance en bioch quand un 4[e] année dénonce au prof des gars de sa classe en train de pomper ; et qu'un certain Philippe, 3[e] année, trouve cela normal. Non mais, tu ne veux pas non plus que je te file mes cours ?

Championne

S'il existait un concours du meilleur trésorier de l'année, c'est sans aucun doute notre chère Mélanie, trésorière de l'Insatiable, qui remporterait la palme. Elle a en effet réussi à virer 2000 F du compte de l'ARGIL sur le nôtre sans que personne ne se doute de rien. Qui fait mieux ?

Nominé au polio d'or

Quelle n'a pas été la surprise de 3GMD de retrouver leur compte rendu d'expression publié dans le dernier numéro (p.7 du N°64) ! Si des squatteurs ne foutaient pas le bordel dans notre local et n'oubliaient pas leurs disquettes, peut-être qu'on ne les confondrait pas avec des articles reçus !

Bédéphile

M. P., professeur de mathématiques, n'hésite pas les comparaisons calculatoires : "Ils sont trois frères comme les Daltons !" A quand l'entraînement au calcul mental au premier cycle ?

Les Isidores

Séquences frissons. L'orage bat son plein sur l'INSA, un certain Gilles D. pénètre sur les courts de tennis du H, vêtu d'un caleçon, gel douche à la main. Puis, les bras levés au ciel, il s'écrie "I need a shower !" Aussitôt dit, aussitôt fait !

Le fou chantant

Notre cher directeur ne recule devant aucune limite quand il s'agit de communication. Depuis quelques temps tous ses discours sont accompagnés d'une chanson. Dernière en date : "Joyeux anniversaire", chanté pour les 40 ans de l'INSA à la fête du personnel. A quand le récital de JR à l'opéra ?

Scoop du mois

M. F., candidat à la direction du 1er cycle, a démissionné. Sa candidature n'a pas obtenue la majorité des voix. Allez Pierre, reviens, c'était pour rire, mais maintenant soit sage !

Gros lourd

L'artiste va rentrer sur la scène. Il se prépare et cherche l'inspiration. Une fille de BZH s'approche timidement de la vedette, lui demandant si la crèpe qu'elle lui a offerte est bonne : "pas aussi bonne que toi" répond Michael à moitié bourré.

Méga lourd

Et quand un mec des 24H chargé de la sécu autour de la scène le questionne sur le nombre de vigiles désirés : "non, non, que des femmes, et qui avalent !"

Rectificatif

Rectificatif de M. P., toujours prof en GCU, brandissant l'Insatiable en magis, d'affirmer qu'il n'a pas planté 95% de la promo (mais seulement 92,7%) et de préciser qu'il a horreur des hamburgers. Quand au mauvais caractère, faire l'appel en magis avec trombi suite à un petit potin, c'est peut-être un signe !

JR contre l'UE

Journée de l'Europe, et toujours ces beaux discours de JR, emporté sur ses habituelles envolées lyriques concernant Polytechnique ("au départ, il y avait Polytechnique, puis les allemands ont copié sur eux, comme l'a fait beaucoup plus tard l'INSA"), oubliant même de céder la parole au recteur de l'université polytechnique de Karlsruhe.

Nostalgie

C'est en évoquant sa vision de l'homme que Mme D., prof de math, demande : "à votre âge, les garçons, vous savez bien monter en parallèle ou en série, non ? Sinon vous ne ferez pas de bon maris."

Karl et la Kro

Une nuit de concentration intense pour Monsieur BIC resté enfermé toute une nuit pendant les 24 Heures dans le grand gymnase. Kro : la boisson adorée des champions, boisson préférée de Karl...

Loïc au Double Mixte

"Mister vodka 97" a malencontreusement confondu la porte de la Croix Rouge avec celle des chiottes. Grand vainqueur de la soirée, il passa la nuit à l'hosto...

Psy chaud

M. D., prof d'Expression/Communication en Eurinsa est assez porté sur la chose :

3/4 d'heure de monologue sur sa conception du couple

suite à un exposé sur le rêve, il analyse le rêve anodin d'une étudiante : scabreux au cours du même exposé, suite à l'évocation des rêves érotiques : "ceux qui laissent des traces au réveil". C'est fin, c'est très fin, ça se mange sans fin.

Errare Humanum est

Mme N., prof de maths en Eurinsa, après un calcul matriciel digne d'une rabasse : "voilà le résultat, à l'erreur près." Comme dit Alexandre Vialatte : sauf erreur, je ne me trompe jamais."

Politique

Dans la 12e circonscription du Rhône, le candidat RPR sortant se présente en annoçant qu'il "pratique régulièrement l'union avec les femmes et les hommes..." No comment...

Délit d'opinion, crime d'expression

Birmanie, Sénégal, Mauritanie : autant de destinations de rêve proposées par les agences de voyage. Mais derrière ces plages de sable fin se cachent des abus que l'on oublie souvent de dénoncer : torture, emprisonnement, condamnation à mort. Tels sont les risques encourus par ceux qui, là-bas, expriment leurs opinions. Tous utilisent le droit fondamental que représente la liberté d'expression, et nous, que faisons nous de ce bien précieux ?

"Tout individu a droit à la liberté d'opinion et d'expression, ce qui implique le droit de ne pas être inquiété pour ses opinions et celui de chercher, de recevoir et de répandre, sans considérations de frontières, les informations et les idées par quelque moyen d'expression que ce soit" (article 19 de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme).

C'est à ce titre que s'impose la liberté de la presse. Or force est de constater qu'à chaque fois que la démocratie est bafouée, que les droits de l'homme sont ignorés, la presse est la première à être contrôlée. A chaque fois qu'un régime tel qu'il soit commence à vouloir contrôler l'information, censurer, interdire voire brûler des livres allant soit disant à l'encontre de l'idéal proposé, les droits de l'homme sont en danger.

Vouloir limiter la liberté de la presse en est en quelque sorte la sonnette d'alarme. Le rôle assigné à la presse n'est alors pas de donner une divergence d'opinions. Le débat est exclu. La pensée unique seule compte. Le but de la presse n'est que d'informer les sujets des intentions et des ordres du gouvernement.

Cette situation est difficile à imaginer en France. Nous aurions en effet plutôt tendance à crouler sous le trop d'informations et de points de vue différents au risque de s'en détacher complètement. Mais voyez autour de vous, dans ce monde cruel, ce qu'il en est.

Droits et libertés...

La liberté de la presse est une condition sine qua non de toute démocratie, une nécessité pour le maintien des Droits de l'Homme. Nous y pensons pourtant peu. Nos ancêtres se sont battus pour ces droits et notre risque est de s'endormir sur des acquis considérés comme irrévocables. Non !

Les droits de l'homme sont un combat de tous les jours, même dans notre république. La démocratie est fragile. La liberté de la presse en est le garant. La presse n'a pourtant de crédibilité que si elle est soutenue. Son soutien, ce pourrait être toi.

Apprends, découvre à quel point l'homme peut être mauvais, alors tu comprendras pourquoi certains se battent pour le respect de la liberté.

Les uns...

Un jour, en 1789, une bande d'illuminés avait un rêve, celui de faire cesser l'oppression séculaire et donner à l'humanité des droits avec ce préambule :"les hommes naissent et demeurent libres et égaux en droit" . En 1997, a-t-on encore quelque larmes à verser pour tout ce qui n'est pas moi, ce qui ne satisfait pas mon petit ego ? Et pourtant, il s'en passe des horreurs, guerres civiles en Afrique, massacres au nom de Dieu, en Algérie, en Palestine, tortures en Amériques du Sud, en Asie ; et puis ces hommes et ces femmes, ces religieux, ces journalistes qui meurent en prison aux quatre coins du globe sans que l'on puisse faire autre chose que de le dénoncer. Quel serait le prix du silence s'il n'y avait pas les rapports d'Amnesty International ?

Et contrairement à ce qu'on pourrait croire, les gouvernements des pays visés par son action (environ 150 pays y compris les pays riches) craignent ces rapports, comme il craignent la lutte pacifique face à l'action brutale. Prenons l'avion et allons faire un petit tour au paradis des droits de l'homme. Les faits rapportés figurent dans le rapport d'Amnesty 1996 et concerne l'année 95.

Un exemple pour mieux comprendre : Indonésie et Timor oriental. La censure est de rigueur dans cette région où a eu lieu un massacre de grande ampleur en 91, au Timor. Un enregistrement vidéo montre que cette année là, deux timorais ont demandé l'asile politique à l'ambassade de France. Grâce à la présence des journalistes, ils ont pu pénétrer à l'intérieur puis ont été jeté dehors une fois les journalistes partis. Une vérification a été faite au Quai d'Orsay, mais le ministre de l'intérieur de l'époque dément formellement les faits. En 95, des centaines de timorais soupçonnés d'être des militants politiques ont été mis en détention. Et comme partout tortures et exécutions sommaires. Si vous ne connaissez pas le prix Nobel de la paix 96, c'est normal. Il a été décerné à deux timorais, Mgr Carlos Ximenes Belo et José Ramos-Hora.

Ces deux personnes n'ont pas été reçues par le président de la république Française comme il est de coutume...

Qu'en est-il en France ? Certes il n'y a pas de prisonniers politiques, mais des objecteurs de conscience ont été emprisonnés en 95. D'autre part, Amnesty déplore plusieurs bavures policière, curieusement, les victimes sont souvent d'origine étrangère.

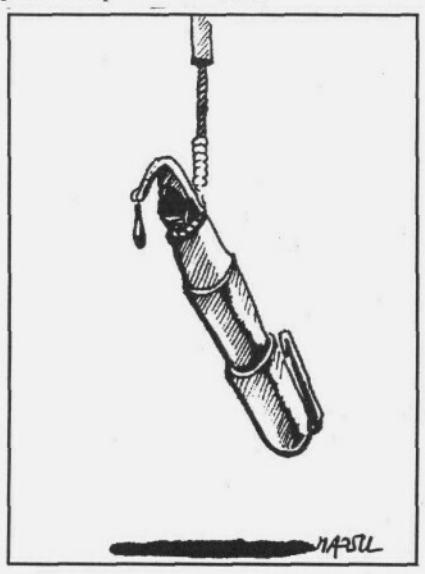
Cependant, même si cela ne constitue pas une réelle atteinte aux droits de l'homme, il faudrait parler des contrôles d'identité, de la vidéo surveillance, ainsi que des fichiers informatiques. La loi "informatique et libertés", votée en 78 pourrait prochainement être modifiée - c'était du mois le projet du gouvernement en 96 - afin de pouvoir créer des fichiers d'individus suspects. Big Brother arriverait donc au pays des droits de l'homme et du citoyen.

Et les autres...

Et il y a pire ailleurs, surtout aux États Unis, où les règlements débiles font fureur (Canard Enchaîné 14/05) : "A Alexandra, Minnesota, un homme n'a pas le droit de faire l'amour si son haleine est chargée d'ail, d'oignon ou de sardine. A Hastings, Nebraska, un couple même marié ne peut dormir nu dans une chambre d'hôtel ; Dans le Kentucky, une femme ne peut se montrer en maillot de bain sur une nationale, sauf si elle est accompagnée de deux policiers. A Tremnton, Utah, les femmes n'ont pas le droit de faire l'amour dans une ambulance : les hommes auxquels il viendrait cette idée, en revanche, n'encourent pas de poursuite."

Enfin toujours dans le Canard Enchaîné du 14/05, on apprend que lire un journal dans le métro est un délit. En effet, "un passager du nom d'Etermadi Al-Agha Nasser préféra laisser passer une rame de métro pour finir sa lecture. Les agents de la RATP ont immédiatement vérifié son titre de transport, parfaitement régulier. La police a alors contrôlé son titre de séjour ; en règle lui aussi. La RATP n'a pas cédé : il vient de recevoir un procès verbal d'infraction pour stationnement illicite, le condamnant à 400 F d'amende..." 400 F, c'est le prix du délit de sale gueule ?

Répression et Censure



IRAN La victoire des conservateurs en 96, a entériné un nouveau raidissement du régime. Après deux suspensions de journaux durant la campagne et plusieurs interdictions d'exercice du métier à l'encontre des professionnels, les services de sécurité iraniens ont enlevé et détenu au secret un journaliste pendant plusieurs semaines. Le message était clair pour la presse iranienne. Certains journalistes ont préféré s'exiler plutôt que de risquer la prison dans leur pays.

PAKISTAN Un journaliste, Zafaryab Ahmad Khan a été interpellé et accusé de sédition pour avoir écrit des articles sur le travail forcé et sur le meurtre d'Iqbal Masih en avril, un enfant qui précisément luttait contre cette pratique. Ces faits tragiques sont relatés dans le rapport 1996 d'Amnesty International.

La répression et la censure sont couverts par le système judiciaire. L'introduction en 1988 d'une loi sur la "protection des secrets d'état" a servi de prétexte à des dizaines d'arrestations parmi lesquelles les journalistes ne sont pas en reste. En effet, cette loi permet un contrôle sévère des informations circulant dans le pays et des contacts avec les étrangers.

L'exemple de Xi Yang, reporter au Ming Pang, un journal de Hong-Kong, est caractéristique des méthodes employées par le gouvernement. Il a été condamné en 1994 à 12 ans d'emprisonnement pour n'avoir pas excercé "normalement" sa profession de journaliste. Il est vrai que l'on peut s'interroger sur le rôle attribué par l'état aux journalistes, lorsque l'on sait que le seul crime de Xi Yang a été de publier des informations relatives à des projets financiers chinois.

ALGÉRIE Les journalistes sont, à l'image de la population, la cible d'une terrible violence depuis 4 ans : 57 rédacteurs, photographes et directeurs de journaux ont été tués entre 93 et 96 dans des actions attribuées aux groupes islamistes armés. Ces derniers perçoivent la presse comme l'alliée du régime. Ils ont promis de faire "périr par le sabre ceux qui combattent par la plume." Aucune enquête n'a abouti, aucun procès ne s'est tenu. Les journalistes algériens doivent aussi faire face au durcissement du pouvoir, qui entend désormais exercer un contrôle total sur l'information, et revenir ainsi aux plus sombres années du parti unique et de la presse officieuse.

Elle a échappé en mars 95 à une condamnation de la commission des droits de l'homme aux nations unies. Chaque année, des centaines de personnes sont arrêtées, essentiellement en tant que prisonniers d'opinion. Bien sûr, les leaders du mouvement de 89 sont toujours surveillés. Le Tibet est toujours le théâtre de violations des droits de l'homme. Les conditions de détention sont déplorables. Les prisonniers politiques sont incarcérés dans des goulags où ils sont utilisés pour travailler dans des usines. Certains produits fabriqués dans ces goulags sont ensuite revendus dans les pays occidentaux à des prix défiant toute concurrence, d'où le slogan : "Des esclaves chez eux, des chômeurs chez nous". En 95, il y a eu, en Chine, 3110 condamnations à mort et au moins 2190 exécutions.

SYRIE Huit journalistes sont détenus depuis de nombreuses années, suite à des procès iniques, dans un pays où l'on peut être arrêté, jugé et condamné pour s'être "opposé aux buts de la révolution" ou avoir "tenté d'ébranler la confiance des masses dans les buts de la révolution".

NIGÉRIA Malgré la suppression des mesures d'interdiction visant 3 groupes de presse, les journalistes publiant des articles critiques à l'égard du gouvernement, continuent d'être limogés et arrêtés.

IRAN Arrestations politiques, exécutions sommaires, tortures, constituent le quotidien de ce pays. Les minorités éthniques en sont généralement les victimes. Des condamnés sont parfois soumis à des peines cruelles telles que la flagellation et l'amputation. N'oublions pas non plus que dans ce pays, être femme n'est pas une sinécure ; ainsi, en 95, une jeune mariée et sa sœur ont été condamnées à être fouettées pour avoir dansé avec des hommes lors du mariage...

COLOMBIE En 95, un scandale politique met en cause le financement de la campagne du président et ses liens avec les cartels de la drogue. Des centaines de civils sont tués lors de manœuvres militaires. Les défenseurs des droits de l'homme vivent sous la menace de groupes para-militaires. La torture est un moyen efficace pour s'assurer le silence des personnes "gênantes".

PACO, libre dans sa tête

Amnesty International n'est pas une légende : même à l'INSA, il est possible d'y collaborer, de se tenir informé et d'agir.

Dernier né de la "filière humanitaire", PACO (Pour Agir Contre l'Oubli) tente actuellement de se faire une place auprès de Lato Sensu, ISF et autre RAPP...

On n'essaye pas encore de refaire le monde, ni même de changer la tapisserie. On voudrait juste vous rendre un peu plus conscients de ce qui peut se passer d'anormal dans le monde. Anormal, ce doux euphémisme ne doit pas vous tromper, j'entends par là révoltant, barbare, choquant. Le registre est long mais pas autant que les exemples. On bâillonne, on étouffe, on éteint - les voix, les espoirs, les vies - partout autour de nous. Sous nos yeux, arrêtons de les garder fermés.

"La jeunesse emmerde le Front National", c'est un peu facile à dire, pour tout dire c'est même carrément à la mode ; mais combien d'entre nous n'iront pas voter au prochain tour, par paresse, par intérêt ? Le beauf d'extrême droite peut bien être con, mais lui il connaît le pouvoir de sa voix qu'il n'hésite pas à mettre au service du borgne. On voit le résultat dans le Sud.

Si j'en viens à ce sujet tellement à la mode que j'en ai la nausée, c'est pour introduire deux notions essentielles en ce qui concerne Amnesty et PACO, la collaboration et l'indépendance avec l'antenne locale d'Amnesty Internationale mais nous n'y sommes pas affiliés. Cette indépendance nous permet de mener des campagnes mettant directement notre pays d'accueil, la France, en cause, ce qu'une antenne officielle d'Amnesty Inter-nationale n'aurait pas le droit de faire, point de controverse évoqué plus haut.

F-haine

Si les néo-nazis bien de chez nous vous dérangent, passez nous voir ; on pourra discuter, une exposition sur le thème des "Droits de l'Homme dans les pays industrialisés" est prévue pour l'an prochain, vous me voyez venir.

Les autres projets du club sont :
- l'EDF, ceux qui ont lu l'Insatiable précédent se rappellent sans doute de ce sigle "Education aux droits de l'Homme", c'est-à-dire les interventions ponctuelles dans les écoles pour sensibiliser les gosses sur les notions de libertés fondamentales, à travers des activités de jeux...

Liberté

- des conférences, dont les thèmes restent à définir
- une exposition sur les Droits de l'Enfant, fin mai/début juin, dont vous avez déjà pu voir l'esquisse lors des 24H, au stand ACEIMI-Amnesty.
- la création d'un réseau de lettres sur l'INSA, afin d'augmenter le nombre d'appels et de demandes à chaque jour que la situation l'exige.

Je n'aime pas trop le mot ambition, il erre sur toutes les lèvres qui ne savent plus quoi dire, mais pour une fois il me semble presque adapté à la situation. Nos projets sont nombreux, nous avons besoin de têtes mais aussi de cœurs.

DONS : MATTHIEU H305

Amnesty

Amnesty International (AI) est une organisation internationale, apolitique, qui s'occupe de contrôler le bon respect des Droits de l'Homme à travers le monde. Leur action est tout d'abord une tâche d'observation : des médiateurs relèvent dans chaque pays les cas de violation des droits de l'Homme. Mais AI a aussi un rôle d'information : les membres de l'organisation dénoncent les nations concernées soit par l'intermédiaire des média, soit en s'adressant directement aux populations grâce à des manifestations ou des expositions.

Cependant AI agit également de manière concrète en faisant pression sur les gouvernements essentiellement par l'intermédiaire de lettres réclamant la libération ou une amélioration des conditions de détention des prisonniers. Les membres sont mis au courant, dans la chronique mensuelle de l'organisation, des personnes actuellement détenues illégalement ou maltraitées.

Agir

De plus, l'organisation envoie dans les pays les plus irrespectueux des droits de l'homme, des négociateurs (parfois des avocats, des juges ou des médecins) qui tentent de faire évoluer les choses directement sur le terrain. Ces membres d'AI sont quasiment aussi influents que les émissaires de l'ONU puisque l'organisation était forte de plus de 1 million de membres en 1996, dans plus de 192 pays et territoires.

Comme toute organisation, AI possède des règles et des statuts qui lui sont propres. Tout d'abord, il faut noter qu'AI est financée uniquement par les cotisations et les dons de ses membres et sympathisants dans le monde entier. L'organisation ne cherche, ni n'accepte de subvention des gouvernements afin de garantir son indépendance. Autre critère important, AI est inconditionnellement opposée à la peine capitale et oeuvre en faveur de son abolition. Enfin, un des derniers points caractéristiques de l'organisation est qu'aucun membre ne peut intervenir sur des questions de violation des droits de l'homme concernant son propre pays.

❑ ***Dossier conçu et réalisé par Manouck, Xav', Pli-Pli, Titia, Max et PACO.***

Ca arrive près de chez vous

Ce qu'ils ont dit d'abord, ce qu'ils ont fait ensuite. Tout un amalgame confus de barbarie, partout et tout le temps. Ici non plus on n'a pas été épargnés. Les voisins ont été emmenés un matin. Mon père aussi une autre fois. Je l'attends encore.

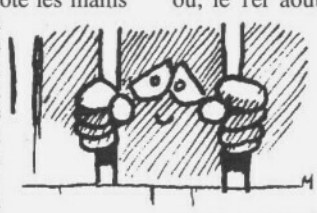
Enmenés un matin

Qu'ont-ils fait de ce monde ?

Liv Xiaobo est journaliste. En Chine, la liberté d'expression est encore toute neuve. Sous emballage car on n'a pas le temps de s'en servir. En septembre 96, Liv Xiaobo a adressé une lettre ouverte aux autorités réclamant le respect de la liberté des lois au Tibet.

Il est aujourd'hui en camp de rééducation, mais ce n'est que pour trois ans, pas de quoi empêcher les contrats européens et américains d'être signés.

Vous souvenez-vous de la nuit du 19 au 20 août 1995 ? Les habitants de Beissa, au Tchad, se rappellent sans doute beaucoup trop, aidez-les à porter leurs souvenirs : "Onze jeunes, dont moi, ont été sélectionnés. Ils [les militaires, au nombre de 300] nous ont ligoté les mains derrière le dos, nous ont fait boire de l'eau et manger de l'herbe comme des ruminants. Pendant qu'un militaire pointait son arme contre la tête de Djébayom Etienne, un autre avait la sienne contre son estomac ; les deux ont tiré en même temps.



Ils ont répété le même geste contre Djékounjatan Amand, Djékounyom Gabriel, Warie Sylvain et Nadji-hadem Sébastien..."

Du souvenir de la victime ou de celui du bourreau, lequel est le plus lourd ? "Un jour, à Choeung Psey [Cambodge], je me suis mis à pleurer toute la journée en regardant les femmes et les enfants. Je ne pouvait plus lever les bras." Le camarade Sarvoen me dit : "frappe". Je dis : "Comment ? Qui peut tuer des femmes et des enfants ?"

En France, on aime les enfants. Madame Hayer aimerait peut-être ses deux filles, Carole et Karine, de temps en temps. Mais sans doute pas au moment où, le 1er août 1982, elle les a précipité dans le vide. Les tours de la Défense sont hautes, les deux gamines sont mortes sur le coup.

Tout s'achète, tout se vend, c'est bien connu. Au Brésil, par exemple, pour un gosse des favelas, deux yeux, ce sont deux occasions de gagner de l'argent, pas autant que les trafiquants, bien sûr, mais de quoi vivre en somme.

Souvenir

Les règles du commerce, François le Vistre n'a pas dû bien les comprendre. Sa compagne et lui étaient relativement pauvres en 1988. Je doute que la vente de leur bébé, même à un industriel allemand, ait arrangé notablement leur situation.

50 000 F seulement, ils se sont faits rouler...

Sur le Zinc

Collecte de sang : 414 prélèvements dont 160 nouveaux. Le centre de transfusion sanguine adresse ses remerciements à toutes les personnes qui ont fait preuve de générosité en donnant leur sang et aux personnels qui ont participé à l'organisation.

La course du Petit Paumé aura lieu dimanche 8 juin. Vous avez le choix entre un semi-marathon et une course de 10km pour les piétons. Egalement, course en rollers, sprint ou 10 km. Enfin une troisième option est celle du relais cross / roller. Pour tout renseignements, contacter le Petit Paumé :
tel. 04 78 33 12 12
fax. 04 78 43 39 72

La Folia ! Pour tout savoir sur le printemps des associations de Villeurbanne, qui aura lieu les 30 et 31 mai prochain, passez retirer une plaquette de présentation au BdE.

Cinéma festival. Du 28 mai au 1er juin, Pathé s'associe à un mini festival du cinéma africain, le "Le Cinéma d'Afrique sur nos écrans" et accueille certaines séances au Cinéjournal, notamment les films Keïta (Dani Kouaté / Burkina Faso / 1994) et Hyènes (Djibril Diop Mambéty / Sénégal / 1991) .

Le premier cycle de votre serie fétiche, "Flash-Man", se termine après 4223 épisodes. La force n'était décidément pas avec notre héros qui a été vaincu par le coté obscur. Qui sera le nouveau Jedi ?

Horoscope : béliers et brebis, poissons et sirènes, vierges et putains, taureaux et vaches, cancers et cardiaques, verseaux et cœurs secs, scorpions et punaises, lions et lyonnaises, sagittaires et les autres, capricornes et capricieuses, la balance et le flic, réjouissez-vous ! Le PSG a perdu. Cela vous portera chance à tous (exception les joueurs du PSG), notamment aux vierges qui passeront au signe suivant... la balance.

Rentrez chez vous le week-end prochain, ça fera plaisir à votre maman et en plus il y a le deuxième tour des éléctions

On a découvert que les EURINSA subissaient le programme de 3IF en deuxième année, pourquoi tant de haine ?

Sécurité sociale étudiante : Mode d'emploi

L'extension de la Sécurité Sociale aux étudiants a été adoptée en 1948 pour apporter une garantie sociale et permetttre un accès plus large à l'Enseignement Supérieur à tous les étudiants. Voici quelques renseignements susceptibles de vous aider à vous y retrouver.

Affiliation Depuis l'an dernier, un décret accorde aux étudiants un accès autonome (indépendant de leurs parents) au système de santé.

Autrement dit, tous les étudiants, doivent être affiliés à la CPAM (Caisse Primaire d'Assurance Maladie) du lieu d'étude et affectés à la section locale universitaire chargée de verser les prestations.

A chaque âge son statut

- Vous devenez étudiant : vous devez OBLIGATOIREMENT être affilié
- Avant le jour de vos 18 ans, vos parents percoivent les prestations
- Jusqu'à 20 ans vous êtes ayant-droit de vos parents, vous ne payez rien sauf si vos parents sont travailleurs indépendants (artisans, commerçants, professions libérales)
- Dès l'année universitaire de vos 20 ans, vous devez vous aquitter de la cotisation forfaitaire à la Sécurité Sociale (un peu plus de 900 F par an), sauf si vous êtes boursier du gouvernement français ou de l'enseignement supérieur, sur présentation du justificatif.

Comment s'inscrire ?

Pour vous affilier au régime étudiant de Sécurité Sociale vous devez :
- demander votre immatriculation auprès de votre établissement universitaire lors de votre (ré)inscription en remplissant le document qui vous a été remis à cet effet
- faire le choix de votre centre mutualiste universitaire gestionnaire de votre dossier maladie. Cependant, si vos parents relèvent d'une régime de Sécurité sociale tels que EDF, SNCF... des dispositions particulières sont applicables, renseignez-vous
- Si vous aurez 20 ans (ou plus) dans l'année universitaire versez votre cotisation de Sécurité Sociale en même temps que vos frais d'inscription

Pour tous renseignements :
✓ MNEF - permanence INSA - Bât D
(le jeudi de 12h 30 à 13h 30)
✓ Agence MNEF au Double-Mixte (en face de DECITRE)
✓ MNEF 20, rue François Garcin 69003 LYON
tél : 04 78 60 09 59

Etudiants étrangers :

La protection sociale est obligatoire. Si vous êtes ressortissant d'un état étranger ayant passé une convention avec la France, vous devez être affilié au régime étudiant de Sécurité Sociale.

Attention !

Si votre conjoint exerce une activité salariée ouvrant droit au régime social général, vous pouvez être dispensé du régime social étudiant de Sécurité Sociale.
Cependant, un ménage étudiant doit présenter, pour chacun, une affiliation distincte avec double paiement de cotisation.

Ordonnance Lorsque vous allez chez le médecin, celui-ci vous remet, outre un traitement médical, 2 feuilles :
- une ordonnance (prescription) dupliquée
- une feuille de remboursement

Allez chez le pharmacien avec les 2 documents pour y prendre vos médicaments, il y apposera ainsi son cachet de pharmacien.
Pour être remboursé rapidement, remplissez correctement votre feuille de soins :
- inscrivez votre n° national d'identité (INSEE + Clé),
- inscrivez vos noms, prénoms et adresse
- précisez votre situation : cochez la case «Autres» et précisez «étudiant»,
- si vous avez été victime d'un accident, remplissez la rubrique prévue à cet effet
- collez les vignettes, signées sur les boîtes de médicaments, sur la feuille de soins.
- n'oubliez pas de signer
- envoyez cette feuille de soins avec le duplicata de l'ordonnace à votre centre payeur

Remboursement Le remboursement s'effectue sur la base des tarifs conventionnels issus des accords passés entre la Sécurité Sociale et les médecins.
Par exemple : une consultation chez un généraliste coûte 110 F : c'est sur la base de 110 F que vous serez remboursé. Si un médecin, pour la même consultation, vous demande 150 F (dépassement d'honoraires), vous serez remboursé sur la base admise de 110 F. Bien sûr, le tarif conventionnel évolue en fonction de l'acte médical accompli : un spécialiste peut vous demander en toute légalité plus qu'un généraliste ; votre remboursement suivra lui aussi cette évolution.
- Outre la gestion de la Sécurité Sociale, les mutuelles étudiantes vous proposent des produits de mutuelle complémentaire qui vous rembourseront partiellement ou à 100% selon le choix de votre garantie.

Conseils pratiques

Un remboursement qui tarde

C'est souvent un problème d'adresse :
- La MNEF possède peut-être encore votre adresse de l'année dernière parce que vous n'êtes pas venu à la permanence de l'INSA pour la faire changer.
- Pendant l'été, pensez à demander au régisseur de faire suivre le courrier ou pensez à changer d'adresse à l'agence de la MNEF (ou à la permanence à l'Insatiable) pour recevoir vos remboursements chez vous ou à votre nouvelle adresse.

A la rentrée

N'oubliez pas de joindre avec votre première feuille de remboursement :
- 1 RIB
-la photocopie de votre carte d'étudiant
- pour les nouveaux affiliés au régime de sécurité sociale étudiante, la photocopie de votre carte familiale de Sécurité Sociale avec votre nom inscrit pour être sûr que vous êtes ayant-droit de vos parents.

Vous nous mentez Monsieur

Lettres ouvertes à foison dans ce numéro : un certain M. Bonneau reproche à M. Rochat ses beaux discours, un étudiant propose des solutions pour améliorer le système de notation, un autre enfin nous expose la cohérence architecturale de notre vieux et beau campus...

J'ai participé à la journée de parrainage des 3e année de fin mars. Parmi les sujets très variés qui ont attiré mon attention lors de cette journée, deux m'ont posé problème. Après réflexion, ils n'en ont pris que plus d'importance, et j'ai souhaité m'en ouvrir publiquement à vous même, directeur de l'Institut.

Employabilité

Une durée moyenne de recherche d'emploi de l'ordre de trois mois... Je ne sais comment on est arrivé à cette "moyenne", mais quand on voit dans les entreprises (ou plutôt à leur portes), les jeunes diplômés, de l'INSA ou d'ailleurs, galérer d'emploi précaire en chômage, une telle statistique n'est pas crédible. On le sait bien, que ce soit pour les recherches d'emploi ou les niveaux de salaires, les écoles (et pas seulement d'ingénieurs) mentent à qui mieux mieux. Pour paraître plus beau que le voisin, pour intoxiquer les "concurrents", on s'auto-intoxique et je ne pense pas que cela soit un service à rendre aux étudiants, même si au fond ils ne sont pas dupes. Les principaux biais de cet exercice, pas vraiment involontaires, sont évidents : ceux qui ont des difficultés sont bien moins nombreux à répondre que ceux qui n'en n'ont pas, et on considère comme ayant trouvé un emploi les gens travaillant en intérim, en CDD (et leur nombre explose) ainsi que les thésards.

Logement social

La construction de nouvelles résidences et la rénovation des anciennes sont actuellement l'occasion d'une augmentation faramineuse du prix des chambres. Sans entrer dans le détail de l'attribution de l'APL, le résultat des courses c'est que les plus riches (pour faire court) seront (et sont déjà) logés dans les beaux bâtiments, et les boursiers dans les plus vieux !

Lors du repas du soir, j'ai eu l'occasion de vous poser la question. Vous nous avez répondu, qu'à votre avis, il n'y avait pas d'autre solution, et vous avez apporté une information qui n'a fait qu'accroître le malaise : 60% des étudiants de l'INSA sont issus de familles de cadres ou de professions libérales. Ainsi, l'INSA, qui a été un bon instrument de promotion sociale ne se contente pas de donner dans la discrimination sociale, dans le logement de ses étudiants, il participe aussi au recul généralisé de la démocratisation de l'enseignement supérieur.

Système français

Cette constatation navrante m'a remis en mémoire le fait qu'une institution européenne (commission d'élus je crois) a stigmatisé, il y a un ou deux ans, le système français des écoles d'ingénieurs, comme instrument de reproduction des privilèges des classes françaises "aisées". L'affaire des résidences montre que l'INSA est tout à fait cohérent avec ce "projet social".

Je ne méconnais pas les efforts très positifs dans lesquels vous vous êtes investi, et qui ont notablement contribué à l'amélioration de l'Institut, mais j'estime que "ceci ne compense pas cela", et que les deux sujets abordés ci-dessus ne doivent pas passer aux pertes et profits. Sachant que "qui ne dit mot consent", j'estime qu'il est important que cela soit dit... et que les acteurs s'en ressaisissent, pour corriger les tirs.

Comme chacun des parrains présents lors de cette journée, j'ai pu découvrir et apprécier l'Insatiable dont le dernier numéro était joint à notre dossier. J'ai pensé que c'était le support adapté à la publication de cette lettre ouverte.

R. Bonneau

Monsieur et Madame Bonneau ont un fils...

Pas du tout Monsieur

Sur le placement des diplômés.

Nous disons effectivement que la "durée moyenne de recherche d'emploi est de l'ordre de 3 mois". Vous parlez de jeunes diplômés qui "galèrent" : qui a nié leur existence ? J'ai parlé de moyenne, j'en donne le détail, concernant la promotion 94 : 76% de la promotion ont un emploi (dont les 3/4 en CDI) ; 2% sont au service national ; 12% sont en étude complémentaire ou autre ; 10% sont en recherche d'emploi, dont 2,5% depuis plus de 6 mois.

La durée de recherche d'emploi (pour les 76% qui ont un emploi) a été :

contrat signé avant le diplôme	31%
0 à 2 mois	27%
2 à 4 mois	17%
4 à 6 mois	9%
plus de 6 mois	16%

C'est à partir de ces derniers chiffres que la moyenne de 3 mois a été calculée ; elle inclut bien 16% qui ont eu plus de 6 mois de recherche ; c'est le fait de toute "distribution" au sens statistique. Souvent les journaux ne parlent que de ces cas, et c'est une manière d'inquiéter. Bien sûr, ces 16% doivent être dits.

Ces chiffres proviennent des déclarations des diplômés eux-mêmes. Sont-ils représentatifs ? L'an dernier, pour en avoir le coeur net, nous avons "poussé" l'enquête jusqu'à 85% de réponses.

J'espère vous avoir démontré que notre école ne cherche pas à mentir. Nous cherchons à informer, de façon ni trop optimiste ni trop pessimiste, sur ce sujet sensible.

Sur les résidences.

Ce qui a changé depuis 1991 (sur les 3003 lits que comportent nos résidences) :
- les 400 lits de la résidence F ont été transformés de "lits en coturnage" en "lits en chambre individuelle", qui sont ceux de la résidence I et de la résidence F rénovée.
- idem concernant les 245 lits de la résidence G (résidence J + résidence G rénovée) avec cependant des lits en T2.

Ces chambres individuelles sont effectivement plus chères que les chambres individuelles existantes (283) en A, B, C, D, tout en restant cependant à des prix très raisonnables. Nous avons cherché pourtant à bénéficier au maximum des aides de l'Etat (et sur ce point nous avons agi au bon moment...)

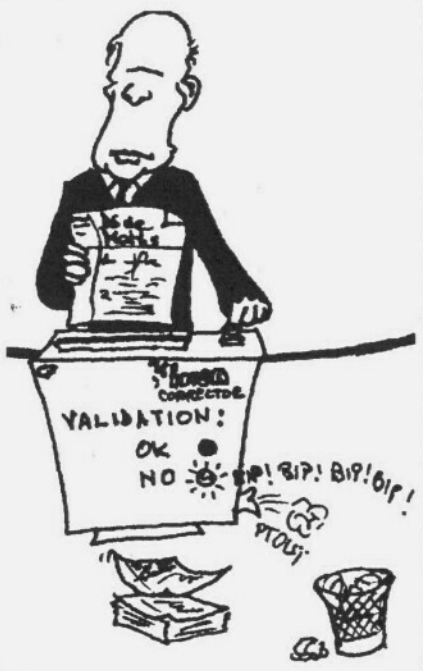
Votre question — que nous nous posons tous — : devons-nous aller plus loin ? Une enquête de 1993 montrait que 1/3 environ des Insaliens souhaitaient plutôt une chambre individuelle. Récemment, nous avons décidé (et les élus ont beaucoup pesé dans ce sens) de tout faire pour limiter là (et donc à moins de 1/3) les chambres individuelles, et poursuivre les rénovations à faire (les 916 lits de E et H) en coturnage, si possible. Pour une double raison :
- éviter trop de disparités de confort et de prix, ainsi que vous le soulignez, et éviter toute ségrégation par l'argent,
- favoriser, à travers le coturnage, la vie sociale, l'esprit INSA.

Une équipe d'élus étudiants travaille sur ce projet, avec l'architecte, et travaille aussi sur les modalités de financement car nous ne pouvons bénéficier des dispositifs sociaux ; mais nous pouvons faire jouer une certaine solidarité interne.

Joel ROCHAT, Directeur de l'INSA

Modules, Corrections, Solutions

Vous n'êtes pas sans savoir que les études au premier cycle se font sous la forme de modules portant sur une portion du programme bien définie. Le passage en seconde ou troisième année d'études repose sur la validation de tous les modules. Chaque module, quelle que soit son importance, est nécessaire pour valider son année. La validation d'un module est binaire : module réussi ou raté. Il apparaît alors évident que la correction des Devoirs de Synthèse doit être parfaite : un dixième de point au-dessus de la note nécessaire à la validation et le module est validé, un dixième de point au-dessous et il ne l'est pas.



Malheureusement, la correction parfaite n'existe pas ; il faut donc trouver un moyen de compenser les différences de correction. Un moyen simple consiste à réévaluer les paquets de copies de chaque correcteur : lorsque deux correcteurs corrigent chacun une centaine de copies, la moyenne des notes qu'ils doivent obtenir doit être égale. Si ce n'est pas le cas, il convient de réajuster les notes pour que les moyennes concordent.

A l'INSA, ce n'est pas le cas ! Dans un module aussi important que Maths 1, aussi bien que dans des modules plus légers comme l'outil informatique, il n'y a aucune réévaluation des paquets de copies... Les conséquences sont immédiates : 7 étudiants n'ont pas validé le module d'outil informatique, alors que dans beaucoup d'autres, tous les étudiants l'ont validé.

Mais cette réévaluation n'est pas la panacée. En effet, deux correcteurs peuvent avoir une moyenne de notes égale, mais corriger de façon différente. Lorsque l'on soulève ce problème, il nous est inlassablement répondu : "le barème de correction fourni aux correcteurs est excessivement précis, et tout écart de notation de plus de un point est impossible". C'est faux. Le corrigé des modules Maths 1 et OMP tient sur une page, et seuls les résultats aux questions et les points correspondants y sont marqués. Au correcteur de décider si l'élève a bien expliqué ou pas, s'il mérite tous les points ou seulement la moitié...

Pour contrer ce problème, une solution simple mais coûteuse existe : il s'agit de la double correction. Chaque copie est corrigée par deux personnes. Mais, du fait de son coût, il est possible qu'elle ne soit pas applicable. Elle n'est d'ailleurs sans doute pas nécessaire. En effet, toutes les copies ne sont pas corrigées de façon inégale. Il pourrait être intéressant que seules les copies d'étudiants en ayant fait la demande soient contre-corrigées.

A l'INSA, cette contre-correction, pourtant nécessaire, est impossible. En maths, la réévaluation de la note n'est possible que s'il y a erreur dans "le comptage des points." Dans d'autres modules, même pour des erreurs évidentes de correction, elle n'est pas possible. Il est aberrant que dans un domaine aussi important que la correction de DS, pourtant à la base du contrôle des connaissances à l'INSA, il soit impossible de faire recorriger sa copie, même lorsqu'une erreur flagrante est retrouvée !

La solution... finale

Si ces propositions pour avoir une correction équitable ne vous paraissent pas applicables, alors voici une méthode pour sélectionner les élèves de façon moins coûteuse et plus rapide : en fin d'année (ou plutôt en début d'année pour éviter aux élèves qui seront exclus au bout du compte de dépenser des sous), on organise un gros tirage au sort des élèves qui resteront. Chaque élève tirera un dé, et s'il fait un six, il aura le droit de s'inscrire en IUT. Cette méthode possède l'avantage d'être très peu coûteuse par rapport au système actuel qui effectue non pas un mais quinze tirages au sort (un par module).

Cyril BUTTAY

Campus en destruction ?

GCU 96, je poursuis actuellement le double cursus ingénieur architecte en quatrième année à l'école d'architecture de Lyon. C'est à ce titre que je me permets d'intervenir.

Quelle a été ma stupéfaction lorsque, il y a deux mois, j'ai découvert la résidence F rénovée ! Son état de délabrement exigeait une remise à neuf, c'est certain, mais n'a-t-elle pas perdu l'essentiel au passage ? Pour intervenir de façon pertinente sur un patrimoine bâti, il s'agit d'abord de savoir dans quel contexte il s'est construit, d'en dégager les points forts (pas seulement du point de vue technique, comme c'est la tendance dans la procédure de réhabilitation), et de ne pas perdre de vue les intentions qui l'ont fait naître.

L'INSA a été conçu pour l'essentiel par un architecte fonctionnaliste reconnu. Ce courant moderniste utilisait notamment des structures en béton armé de type voiles-poutres ou poteaux-poutres. Ceci pour obtenir concrètement :
- des façades non porteuses qui peuvent du coup être largement vitrées ;
- un plan "libre", susceptible d'évoluer : c'est ce qui a permis de restructurer complètement le grand resto sans le démolir.

Après la guerre, la reconstruction ne retint que les aspects économiques et productivistes du fonctionnalisme. Le résultat : les grands ensembles et leurs problèmes...

Mais l'INSA n'est pas un avatar médiocre de ces principes de l'époque. Pour s'en convaincre, donnons-nous la peine d'examiner une résidence...

Quelle réussite

Pour beaucoup d'architectes, une des qualités essentielles de l'architecture est d'être explicite (causante) :
- à une architecture lisible correspondent des espaces compris, reconnus, et donc mieux utilisés ;
- la logique trouve une satisfaction dans une cohérence apparente ;
- le rapport intime fonction-forme donne une spécificité et donc une identité au bâtiment.

Je veux montrer que, de ce point de vue, la résidence INSA est une réussite, puisque l'essentiel de son fonctionnement interne transparaît à l'extérieur.

D'abord, l'aspect général vu de dehors : le bâtiment a une façade avant, celle de l'entrée principale. Au rez-de-chaussée, clubs et logements qui se différencient bien des chambres. Ces dernières se lisent en façade par un grand carré partagé en deux grandes fenêtres et deux panneaux de tôle. On devine déjà qu'il y a deux personnes derrière...

Sur la tranche du bâtiment, une fente vitrée laisse penser qu'il est symétrique, ce qui se confirme quand on passe à la façade arrière. L'entrée a elle aussi été soignée : loge d'huissier, boîte aux lettres, escaliers, ascenseurs, tout est visible et à portée de main. La porte vitrée au fond donne de la profondeur, un second plan et de la lumière. Espace simple, lumineux, réussi.

Le plan des chambres ne manquait pas non plus de qualités : simple, il définissait néanmoins deux sous-espaces dont la limite était le montant séparant les deux fenêtres. Le mobilier et la chambre permettaient une infinité de configurations que nous avons toutes explorées. Le système de codouchage, enfin, était une solution originale et riche en matière de rapports sociaux...

Je ne veux pas ici faire l'apologie du fonctionnalisme. On en est revenu : ces barres rigides ne font pas à elles seules le bonheur. Cependant, il convient d'en examiner les caractéristiques, pour ne pas courir le risque, en cas de rénovation, de perdre les qualités tout en en conservant les défauts.

C'est ce qui est arrivé, le F est devenu une barre sans intérêt :
- façade inexpressive. A chaque chambre correspond une lucarne qui en dit long sur ce qui se passe dans la vie d'un insalien solitaire : pas grand chose ;
- perte de luminosité et de modularité dans les chambres ;
- l'entrée manque d'air, de lumière et de luminosité : que font ces couloirs sombres ? Qu'y a-t-il au bout ? Où sont les escaliers ?... Derrière une porte dont la clef est au fond d'un puit ! Je ne parle même pas du F en fer forgé ! A quand les nains de jardin entre le E et le F ?!

Quel échec !

Il est important de comprendre l'architecture à travers les intentions qu'elle sert. Contrairement aux a priori répandus, l'architecture du campus a été pensée et maîtrisée, et les contraintes économiques n'ont pas abouti à un appauvrissement des solutions. Ici, l'architecture a incarné un projet de vie commune susceptible de former des ingénieurs citoyens, sociables, ouverts et responsables. La réussite des ingénieurs est à rapprocher de ces bâtiments et de ces chambres qui conditionnent un mode de vie, transforment les étudiants durant quatre années.

Là encore, la trahison est tacite : l'abandon du codouchage et du coturnage parachève le massacre. L'insalien vivra seul dans un cadre plus rigide. Pire encore, entouré de digicodes et d'accès réglementés, il oubliera qu'il n'était même pas menacé !

Vraiment, la rénovation du F est une architecture étriquée et dangereuse car elle favorise le repli sur soi. En ce sens, elle parasite la pensée fondatrice de l'INSA.

L'INSA possède un patrimoine immobilier indissociable de son identité culturelle, dont le coturnage fait partie. Les décideurs en sont les garants et se doivent de ne pas dénaturer cet outil. Il est indispensable que la direction de l'INSA tienne compte de tous ces aspects dans sa politique de gestion.

Pour ne pas renouveler de telles erreurs, il convient, lors des prises de décision, de s'entourer de gens connaissant l'INSA, et donc aptes à porter un jugement critique et constructif sur les projets proposés. Ces gens existent à l'INSA, dans le département GCU (M.M. Louis et Toussaint, architectes DPLG). Il est aussi bon d'ouvrir les yeux sur ce qui se fait ailleurs : la faculté, fait construire régulièrement des bâtiments contemporains intéressants. Preuve qu'avec des budgets serrés et la procédure des marchés publics, faire œuvre d'architecture honnête est possible.

Olivier THAON

Des maux

Insatiable où est ta verve, tes mots rappés au coeur de l'actualité nsalienne ? Je n'entends plus battre ton oeur lorsque mes yeux se penchent sur es colonnes. Fragiles cédilles, les articles blêmissent, l'encre s'efface. Ta silhouette, es formes n'ont certes pas changé. Toujours aussi propre et bien rangé, as-tu erdu ton âme et ton goût des bons mots ?

Ces mots qui dérangent, expliquent, nalysent, aiguisent notre sens critique. Où sont-il, Insatiable, polis par le roulis l'un tangage trop long ou encore étouffés ar la lassitude et la facilité ?

La pertinence percutante des tournures a aissé place à la platitude des constaations monotones. Seules les illustrations pportent par leur justesse et leur force un egard critique et tonique.

Insatiable, je ne te reconnais plus. Toutes ces années passées à tes côtés, j'y i appris à manier les mots comme on orge une arme. A leur donner la forme de 'humour comme de la colère pour les oir cheminer le long des pensées. Ils reusent ainsi leur voie vers nos esprits ouvent obtus. Ils y portent nos voix puis n reviennent nourris de l'opinion de 'autre, pour nous enrichir à nouveau.

Insatiable, tu ne l'es guère. Il te reste a carcasse et les haillons de celui qui fut t qui suscita tant d'admiration en moi orsque j'arrivai à l'INSA. Et si mes mots ont amers, c'est d'avoir trop goûté leur iberté pour pouvoir m'en passer.

PLI PLI

Requiem ?

"Fleischmann a démissionné." Non?!! Et pourtant, cette feuille de démission entre les mains, je dois me rendre à l'évidence : out le bourreau du 1er cycle ! La réforme n'a plus son maître à penser. Fini cet élan de paternalisme avec vous, jeunes alcooliques et drogués, que l'on voulait sauver de l'emprise de quelques parties de fumettes. Les étudiants attendent désormais avec impatience la fin des modules, des colles et du stress même si c'est "formateur" !

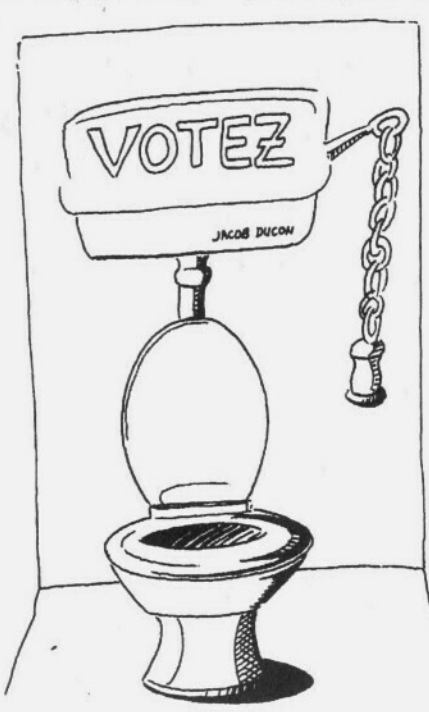
3 voix pour 9 abstentions et un bulletin nul. Mais qui va donc le remplacer ? Comment, M. Fleischmann était seul candidat ? Je comprends mieux : la réforme commandée par des instances supérieures, c'est du boulot. Pensez tout de même que M. Fleischmann prenait parfois sur ses W.E. pour concocter sa petite réforme ! On se permet donc de voter contre, mais il n'y a personne pour prendre la suite de ce fardeau imposé par IR. Critiquer sans rien faire, facile !

XAV'

Mai 97, démocratie amputée

Ces élections législatives sont la parfaite illustration de ce que la démocratie est devenue. La dissolution de l'assemblée, fruit d'un calcul cynique du pouvoir en place (alors qu'elle doit intervenir uniquement à des moments clés de la vie du pays), montre le mépris que celui-ci a pour le jeu démocratique.

On a assisté à une campagne molle, où les propositions de la droite et de la gauche se confondaient. Cette dernière, traditionnellement défenseur des exclus et des défavorisés, tend à s'en détacher. Un exemple en est l'opposition tiède manifestée aux lois Debré, avant que les mouvements populaires ne la forcent à une radicalisation. La véritable gauche est aujourd'hui ailleurs, dans les associations antiracistes ou de défense des droits de l'homme. Quant à la droite, elle n'a d'autre projet que de se maintenir encore 5 ans au pouvoir, afin d'appliquer des mesures ultra libérales qui lui tiennent à cœur. L'objet principal de sa campagne consistait davantage en une critique de l'ancien pouvoir socialiste, plutôt qu'en un projet politique cohérent.



De plus, les politiques économiques pratiquées par les 2 courants ne peuvent que se ressembler, soumis qu'ils sont aux fameux critères de Maastricht. En effet, ceux-ci impliquent forcément l'austérité et la réduction des prestations sociales.

Face à cette absence d'alternative à la politique actuelle, on peut prédire une abstention record (je dis prédire, parce que, à l'heure où j'écris, les élections n'ont pas encore eu lieu, paradoxe temporel dû à l'écart entre la mise en page du journal et sa distribution), qui accentuera un aspect déjà présent : la majorité au pouvoir ne représentera pas la majorité des français. Si l'on soustrait les abstentionnistes, les personnes n'ayant pu s'inscrire à temps ainsi que les SDF (privés de droits civiques car n'ayant pas de logement), un parti obtenant 50% des voix représente en fait 30% de la population. De plus, ce pourcentage de 50% n'est pas nécessaire pour avoir la majorité à l'assemblée. Grâce au mode de scrutin majoritaire, et au report des voix, un pourcentage bien inférieur suffit.

Que faire pour revitaliser la vie démocratique ? Comme on l'a vu, un parti peut s'imposer à l'assemblée avec une majorité toute relative. Il faudrait donc passer à la proportionnelle, le seul scrutin véritablement démocratique, et qui permettrait de faire entendre les voix de partis minoritaires (écologistes par exemple). Le FN gagnerait certainement une plus grande ampleur, mais elle est d'ors et déjà importante : dans ces élections, il se retrouvera en effet au second tour dans de nombreuses circonscriptions.

Une autre décision à prendre est la limitation drastique du cumul des mandats. La corruption serait ainsi limitée, les élus ne maîtrisant pas tous les "étages" des décisions concernant l'intérêt général (attribution des travaux aux entreprises, par exemple). D'autre part, cela faciliterait le renouvellement de la classe politique, par l'introduction de jeunes et de femmes.

Enfin, puisque les critères de Maastricht obligent à une politique libérale qui fait de plus en plus de mécontents dans notre pays, il faudrait en envisager la renégociation. Cela n'est nullement utopique. Aujourd'hui, dans beaucoup de pays européens, la gauche est au pouvoir (Royaume-Uni, Italie) ou le sera bientôt (Allemagne), ce qui signifie autant de dirigeants sensibles au caractère peu social du traité. Il faudrait donc qu'un parti en France propose cette option.

Bien sûr ces décisions ne seront prises que si, par le vote ou des manifestations, l'opinion populaire s'exprime en ce sens.
On verra bien...

IVAN

Le cri de l'âne

Je regardais silencieusement l'homme à la machine se gargariser des titillements des diodes éléctroluminescentes de son disque dur - quel trip ! Caressant sa souris, tripotant lascivement les touches de son clavier, donnant des claques à l'écran un peu stone, puis calme, introduisant langoureusement sa disquette bien jusqu'au fond du lecteur, excédé, la retirant sèchement pour la protéger en écriture et la repoussant hardiment. Les babassemen, dirait Freud, expriment leur frustration sexuelle en refoulant leurs désirs sur la machine. Je ne le crois pas, bien que les constructeurs fabriquent maintenant des processeurs 64 Bits.

J'imaginais audacieusement une classe de théâtre étude en cours de Mécanique, le professeur démiurge attendant la réponse du potache à sa question pertinente.

- Eh bien, répondit l'étudiant,

J'emprunte une équation différentielle
A un espace vectoriel
Ramassé dans une poubelle.
Quant à ce fameux cosinus,
Monsieur, il a fallu qu'avec tonus,
Je l'expulsasse de mon anu...

J'imaginais contemplatif un Art Plastique étude ébauchant son premier rotationnel le burin à la main, taillant ça et là quelques vecteurs colinéaires transperçant l'animal.

J'imaginais admiratif deux Musique étude branchés en série interprétant leur fameux duo pour Biot et Savart.

Et puis le Danse étude à flux conservatif circulant sur un contour fermé.

Et puis... et puis imaginant, je me sentais plus grand, plus haut que tous et quoiqu'en disent les plus enragés des Benzènes, j'étais tout puissant.

Cependant m'interrogeant sur cette soudaine sensation, me prit l'étrange idée d'essayer de fragmenter virtuellement mon esprit en de petits dτ pour pouvoir les intégrer ensuite en projection sur l'aire pariétale psychomotrice. Alors je repensai au babasseman de l'autre soir, comparant sa triste situation à la mienne, pourrie. Je descendis de mon trône inexistant et je me rassis penaud dans la foule, la queue entre les jambes.

L'INSA fera de nous de bons scientifiques.

LA PLUME EMPOISONNÉE.

Mc Do Resto

Lundi soir, en retour de week-end, à chaque palier du E je découvre les locaux des poubelles gerbant leur contenu de packs éventrés, bouteilles vides et autres déchets, un cauchemar.

Mardi, en allant en cours j'ai croisé l'éboueur qui a dû passer la matinée à ramasser toute cette merde et, en début d'après-midi, la femme de ménage qui nettoyait les traces de gerbes et toutes les saloperies balancées dans les escaliers.

J'ai eu honte de leur dire bonjour. Ces gens font déjà un sale boulot, ils n'ont pas besoin de merdeux qui en rajoutent démesurément. Qu'est-ce que ça coûte à un alcoolique moyen du week-end de garder dans sa chambre ses packs et ses canettes pour les écouler petit à petit dans les bennes ? Qu'est-ce que ça coûte aux 24H de mettre plus de poubelles en bas des bâtiments ? Est-ce qu'il est si difficile de gerber aux chiottes plutôt que dans l'escalier ?

Attention, il faudrait voir à garder un minimum de dignité tout de même ; ces agents d'entretien sont des hommes, l'esclavage est aboli depuis longtemps.

ANONYME

Tant qu'on est dans le sujet, le personnel de service mérite un minimum de respect de la part des Insaliens. Pour l'expression "grouillots", c'est une manière affectueuse de nommer nos huissiers de bâtiment. Et une manière réaliste : quand on voit l'état des lieux après les 24H, ils font vraiment office de gardiens de cochons. Et s'il n'y avait qu'aux 24H que les étudiants se comportaient indignement : alors qu'ils sont très amicaux entre eux, "bonjour, ça va" à la moindre connaissance étudiante, ce n'est pas encore entré dans leurs moeurs de saluer la femme de ménage sans qui ils vivraient dans la crasse. Et les chiottes qu'ils s'amusent à bourrer de papier, quand ce n'est pas de merde, alors que, chez eux, jamais ils n'oublieraient de tirer la chasse des WC.

Mais là, ni vu ni connu, personne ne sait que je suis dégueulasse et demain tout sera propre, comme par magie.

UNE DES CRADOS

La Honte !

Et oui, le vendredi du second pont, constatant avec une joie mitigée la présence (pour la cinquième fois en quinze jours) de hamburgers dans nos gamelles, nous décidâmes de nous rendre aux locaux de la restauration. Nous finîmes donc ce succulent repas (un peu brûlé à mon goût) et allâmes à la direction. Après avoir traversé un labyrinthe de couloirs (c'est à croire qu'ils ne veulent vraiment pas qu'on les trouve), nous sommes tombés devant les portes du secrétariat et de la direction. Nous trouvâmes un des membres à qui nous fîmes part de notre remarque avec politesse. Réponse : "C'est très bien, ça fait de la concurrence à Mc Do".

Dieu le veut

Je n'osai me prononcer sur la qualité du produit mais je n'en pensai pas moins. Nous demandâmes donc si les menus pouvaient subir une légère modification, et il nous envoya un : "Si Dieu le veut". Se prenant pour l'être suprême, je subodore qu'il voulait qu'on le prie, voire qu'on le supplie. Le sol n'étant pas assez propre pour nous mettre à genoux, nous fîmes une dernière tentative debout (toujours polie), et il nous envoya sur les roses avec une froideur non dissimulée au bout de moins d'une minute.

Demandez aux employés, ils vous envoient à la direction. Demandez à la direction, ils vous envoient à Dieu. Si j'ai bien compris, il faut donc faire une prière avant chaque repas pour espérer manger quelque chose de correct. Déjà qu'on nous bourre la tête toute la journée, si en plus on nous gave avec des trucs à moitié chimiques, où allons nous finir ? C'est équilibré comme régime non ? Je pense que ça ne serait pas un mal qu'on nous explique au moins le pourquoi de ces prétendus repas.

ANONYME

NdlR : si vous êtes gavé par la bouffe du resto, pourquoi faut-il en plus que vous en parliez toujours ? Et si vous écriviez à propos de ce qui vous intéresse ?

Parlons du FN et refusons son intolérance

Stop ! Ca suffit ! Ne me parlez plus du FN ! Ou plutôt si ! Parlez-m'en, mais cessez donc de vous contenter de le désigner comme la bête immonde à laquelle il ne faut surtout pas se frotter. Ne diabolisons pas la bêtise, la haine, et l'ignorance. Efforçons-nous plutôt de les combattre par l'intelligence, l'amour, et la culture (la culture, c'est le contraire de la nature, c'est l'humanité opposée à l'animalité). Arrêtons de nous borner à le montrer du doigt : bouh ! Le vilain ! Tentons en revanche de rester citoyens, sensés et sereins.

Oui, le FN est à proscrire. Comme les sectes, le FN est un ramassis de sacs-poubelles où s'entassent ceux qui, par paranoïa, ignorance, ou bêtise, ont peur de l'avenir. Comme dans les sectes, les chefs du FN, à la botte de leur supérieur et tyran, sont des profiteurs cyniques qui utilisent le mensonge auprès de leurs ouailles pour assurer une superficie suffisante à leur nouvelle piscine, ou bien un fauteuil en or massif au fondement de leur personne assoiffée de pouvoir.

On trouve de tout, au FN. Il y a ceux qui croient que des millions de personnes se sont mises sur des photos et des bouts de films en faisant semblant d'avoir faim, semblant d'avoir les côtes transperçant la peau, semblant de mourir, et même semblant d'être mortes. Qu'ils visitent l'excellent musée de la Résistance et de la Déportation, près de Perrache. Si ça ne suffit pas, qu'ils aillent à Bergen-Belsen. Si ça ne suffit toujours pas, qu'ils voient la Shoah, très bon film. Pour finir, je leur présenterai mon grand-père. Et là, ça suffira.

Il y a ceux qui criaient "vive Pétain". Ou bien "vive le roi". Nostalgiques des dentelles du pouvoir divin, ceux-là ne jurent que par la famille et les vertus de la femme soumise et procréatrice. Femme au foyer, donc disponible à tout moment pour accomplir son rôle de domestique et d'objet de plaisir (pas besoin de vous faire un dessin). Ceux-là célèbrent Jeanne

d'Arc parce qu'il faut bien célébrer quelque chose le jour où la France fête le Travail. Ils font des enfants à la chaîne, et voudraient que tout le monde fasse pareil. Et l'avortement, bien sûr, c'est l'œuvre du diable, ça offense le bon dieu. Alors, plutôt que de s'efforcer de prévenir des grossesses non désirées (ce que fait très bien le Planning Familial), ils préfèrent flinguer des médecins, faire sauter des cliniques (ça se passe comme ça aux USA). Ils ne se rendent pas compte (peut-être que si, mais c'est encore plus grave) qu'interdire l'avortement, c'est autoriser des actes clandestins plus horribles encore. Ames sensibles s'abstenir. Mais regardons la vérité en face : un avortement pas cher, sans charcutage, sans souffrance, c'est une offense à la bonté divine. C'est vrai que Jésus ne s'est pas fait crucifier avec une pilule (Dixit Charlie Hebdo). Tiens, au fait, Jésus, certains oublient un peu vite que s'il s'est fait crucifier, c'est parce qu'il était différent de ses voisins, qu'il disait ce qu'il pensait, non ? Il n'était pas un peu facho avec quelques milliers d'années d'avance, le romain qui lui a fait ça, à Jésus ?

Et puis hormis les fous du pas de l'oie et les fous de Dieu, il y a ceux qui sont fâchés avec les politiciens et qui votent FN pour les punir. Mais voter FN, ça ne punira jamais que les libertés de tous. A commencer par les personnes qui viennent de loin, qui aiment la France, et qui sont bien obligées d'accepter des boulots dont personne ne veut, pour pouvoir bouffer et rester là. Alors autant voter positivement. Car elles sont vraiment restreintes, les libertés, avec le FN. Demandez donc aux gens qui vivent à Vitrolles, à Marignane, à Toulon. Demandez-leur s'ils peuvent lire tous les hebdomadaires et certains livres dans leur bibliothèque municipale. Demandez aux enfants s'ils ont droit à autre chose à la cantine quand il y a du porc (et bizarrement, il y en a souvent, ces derniers mois, du porc, à la cantine...). Demandez aux Restos du Cœur si la Mairie leur prête toujours un local et si leur subvention a été maintenue. Posez-leur des questions toutes bêtes, vous serez surpris.

Alors voilà, tout ça pour vous dire que bon, ça suffit, n'hésitons pas à nous insurger contre l'injustice, défendons nos libertés et celles des autres. Ce n'est pas de la politique que de s'engager contre le FN, c'est un acte humain.

SOPHIE

GARAGE DES ALLIES
04 78 94 21 57
DEVIS GRATUIT
ENTRETIEN - REPARATION TOUTES MARQUES
recommandé par Mécasport pour
l'accueil / la qualité des services / les tarifs adaptés
OUVERT NON STOP DE 7H30 A 19H DU LUNDI AU SAMEDI
A 5 Min. DE L'INSA - 30, rue des Alliés - 69100 VILLEURBANNE

SOS INFOS

Wizzzzz !

Si tu as aimé le boomerang et le Frisbee pendant les 24 heures ou si tu t'y intéresses et que l'année prochaine tu penses avoir plus de temps pour la vie associative, les deux clubs "Cilboom" et "Au Ras Du Disc" auront de quoi t'occuper. Il y aura bientôt une AG de fin d'année, le mardi 3 juin à 21H au E41 (4è étage du E).

PHILIPPE D323 77-57

The last concert

Voilà, après une année bien pleine, il est temps de faire sonner une dernière fois dans la Rotonde les pianos, violons, guitares, et trompettes des Zikets. Mais point de nostalgie, le concert de clôture sera à la (dé)mesure de tous les autres, avec au programme du classique (Oh !) et du Jazz (Ouais !), bref, tout ce que l'AMI sait faire de mieux, et Dieu sait ce que c'est...

Donc si les sanglots longs des violons de l'automne vous attirent même en ce début d'été pluvieux ou que le Jazz vous donne envie de "mover votre body", rendez-vous à la Rotonde à 20h30 le 29 mai, gratuitement, bien sûr. Et évidemment, nous serons là l'année prochaine, avec "Un Doua de Jazz" en octobre et avec tous les autres concerts.

POUR L'AMI, TICULE

Le cri de la Mouette

En reportage, en live sur les manifestations du campus ou encore en diffusions trépidentes, vous avez forcément vu les équipes de la mouette !

Pour vous offrir dès l'année prochaine des émissions TV de qualité, sur les réseaux cablés des départements, nous avons filmé, monté, diffusé (Gala, 24 Heures, Projet Site d'Activité Scientifique...) et nous avons besoin de vous. Motivés par la création audiovisuelle, infographique, musicale ? Tu as déjà ta place dans l'équipe et rendez-vous à la rentrée !

POUR MEDIA, PLIPLI

Incroyable !

Après le premier raté, cette fois-ci, c'est la bonne ! (Enfin, j'espère...) La Kfêt ouvre !!

Faisons un petit récapitulatif pour commencer : l'ouverture de la MdE n'ayant pas été acceptée par la commission de sécurité pour une bête histoire d'alarme, aucun de ses occupants n'ont pu vous laisser entrer dans ce sacro-saint lieu de la vie associative et de la restauration INSA. Comme vous avez pu le lire, ou l'entendre, nous en sommes tous désolés.

Mais ce n'était que partie remise, la K-Fêt ouvrira donc ses portes le mardi 3 juin. Malheureusement, en raison de cette date tardive, nous ne pourrons vous accueillir que 4 jours et 4 soirs...

Au programme, un concert le jeudi 5 et une boum le vendredi 6. Nous nous excusons d'avance auprès du premier cycle de ne pouvoir ouvrir que pendant leurs DS, mais rassurez vous, la K-Fêt reprendra son activité dès la rentrée prochaine, le 16 septembre.

Pour les incrédules, il ne vous reste plus qu'à venir nous voir dès mardi et à juger par vous même...

POUR LA K-FET, LAETITIA

Elections du BdE

Sur 609 votants :
- Associativement Vôtre : 326 voix (53,4%)
- Enfin Une Présitente : 182 voix (29,9%)
- Première Année Au Pouvoir : 60 voix (9,8%)
- un bulletin blanc et trois nuls

NdlR : pas géniale, la participation !

Projet du BdE

Pour l'année 1997-98, l'équipe du BdE s'engage à :
- mieux répondre à vos attentes (cahier de doléances...)
- vous informer de l'état d'avancement de votre assoc' (budget prévisionnel...)
- vous accompagner et vous soutenir dans vos projets personnels et associatifs (projets étudiants, subventions...)

Lato Sensu Humanum est !

Toute l'équipe de Lato Sensu vous invite cordialement à son AG d'hier au soir, au foyer du Bat H à 20h30.

"Pourquoi une AG ?" vous dites - vous en ces périodes de décrépitude du corps associatif et d'érosion de la motivation collective, assoupie par le bercement bienveillant du frrrt-frrrt des pages de polys et du grat-grat du crayon sur le papier.

Beaucoup pourraient penser qu'il s'agit d'annoncer que notre association est à une période charnière de ses aventures extraordinaires : s'orientant désormais en Bosnie uniquement vers des projets de reconstruction, s'en allant offrir son aide au Togo ou en Albanie, où l'urgence se fait pressante. Plus près de chez nous, on peut entendre dire qu'elle entreprendrait de monter des projets au plus près des problèmes de nos grandes cités et qu'à l'INSA même elle commettrait sous peu une nouvelle opération Bol de Riz. Demain par exemple.

Et pour tout cela, on pourrait croire qu'il est aussi essentiel d'informer que de mobiliser. D'où une AG !

Et pour tout cela on supposera sans doute qu'elle a besoin de nouvelles personnes prêtes à se sentir utiles. D'où, décidément, une AG. !

Mais pour ne pas déranger, pour ne pas réveiller les esprits assoupis, elle n'en parlera pas trop fort, elle le chuchotera au conditionnel... Elle se contentera d'inviter à l'AG d'hier tous les étudiants, y compris du premier cycle, matrice principale du tissu socio-associatif.

Lato-rpeur ?

Mais ils n'y seront pas nombreux. Alors sans équivoque, on pourra sereinement en rendre responsable l'abominable premier cycle. Pas les personnes, le système. Et on se rendormira tranquillement au son des frrt-frrt et des grat-grat.

On peut tromper une fois 1000 associations humanitaires, mais on ne peut pas tromper 1000 fois une association humanitaire... Ou l'inverse... Surtout si c'est d'Lato.

POUR LATO SANSUSPICION, PATRICK

PS : rdv tous les mardis soir au foyer du H (RdC du bat du même nom) à 20h30.

24 Heures, toutes ses dents

Vous y étiez ? En tout cas, la fête fut belle. Sans fausse modestie, on peut dire que la 23e édition des 24 Heures a tenu ses promesses.

Dès vendredi soir, une foule déchaînée mettait le feu à l'amphi Lespinasse pour un karaoké mémorable. Le tremplin rock offrait alors ses musiques dont la qualité ne cesse de croître d'année en année.

Le beau temps était au rendez-vous ce week-end et en particulier pour le départ de la course.

Autour des sportifs qui assènent inlassablement leurs coups de pédales, avalent des kilomètres, les animations vous emportent sur un rodéo mécanique, au cinéma ou sur un tatami. Le soir approche avec ses notes colorées, le podium concerts emplit vos oreilles de ses mélodies.

La foule étendue sur l'herbe ou supportant les coureurs de la nuit, se détend, ivre de sons. La nuit de l'INSA va commencer, 1h du mat', je me précipite. Et là, j'assiste à quelque chose de grandiose. Les rêveurs du Double mixte nous offrent du bonheur, le bonheur de l'instant. Celui ou les lumières, la musique, la vidéo, les lasers s'accordent harmonieusement pour mieux enflammer les danseurs. Après cet instant féérique, la nuit durera sans problème jusqu'à 6h...

Dimanche, pas question de baisser les bras ! Les tam-tams battent toujours, la course continue. La fête toujours et encore, un kebab avalé et c'est reparti. Rollers spectaculaires, petits yeux globuleux pour les coureurs, c'est bientôt l'arrivée... 15h ! La ligne est franchie ! La fatigue des visages trahit la fatigue totale, seuls les sourires enflamment les cœurs.

Rendez-vous l'an prochain, pour la 24e édition, encore plus de bonheur !

LA 24 HEURES

Marre, je saute... en delta !

Qu'est-ce qu'une vie à l'échelle de l'Univers ? Rien ! Et pour nous ? Tout. Et qu'en fait-on ? Jour après jour, on tente d'améliorer son avenir, pour se rendre finalement compte que demain est aussi insatisfaisant qu'hier. Jusqu'au jour où, la vie derrière soi, l'avenir est tellement incertain qu'on ne le planifie plus, et l'on se demande alors, "qu'ai-je fait de ma vie ?". Constat souvent bien difficile à admettre, celui que l'on jette sur sa propre vie lorsque l'on regarde en arrière. On entre dès l'enfance dans un système aliénant corps et esprit chaque jour un peu plus : études, diplômes, boulot, réussite sociale... Tout ça dans l'espoir de trouver le bonheur, planqué quelque part dans son avenir, sacrifiant au passage ce que chaque être vivant a de plus précieux, sa Liberté. Alors que le bonheur ne se conjugue qu'au présent. Il faut profiter de sa liberté à chaque instant, tant pis si le voisin fait croire qu'en se privant maintenant, il sera plus heureux ensuite, demain il continuera à scruter l'horizon à la recherche de ce qu'il a, en fait, sous son nez.

S'évader

La solution "Trainspotting", n'est pas la seule, il est des sports, par exemple, où chacun peut exprimer sa liberté. Il en est un où "libre" prend tout son sens, il s'agit du vol libre : delta et parapente. En ajoutant une troisième dimension à son univers, le quotidien prend un relief inattendu, on entre dans un monde où chacun a compris l'importance de ces moments de liberté, piqués au Big Brother de la vie quotidienne. Et tous s'efforcent de vivre et de faire partager ces instants de bonheur bien souvent indescriptibles, mais si essentiels.

Depuis un an, 120 vols, quelques dizaines d'heures passées en l'air, les personnes rencontrées sur un "déco" ou à un "atterro" que j'ai toujours plaisir à revoir, les premiers vols de distance qui permettent de marquer quelques points dans un classement amical où, avec un peu de chance l'on se retrouve, en début de saison au milieu de pilotes qui sont en réalité nos modèles, pour tout ça, il est devenu vital pour moi de voler (NdlA : désolé pour les mises en pages les week-end où ça volait... NdlR : pas autant que nous, tu as raté beaucoup de choses à la MEP).

Si tu veux goûter à ces sensations incomparables, les Cailloux Volants te proposent des biplaces delta et parapente pour te faire découvrir le vol, ainsi que des stages d'initiation et de perfectionnement en école pour que tu puisses voler de tes propres ailes. Pour en savoir plus, passe un jeudi soir, à partir de 19h 30, au local au RdC du Bât C.

DAVID

RAPP-liquez !

L'association RAPP (Rencontre À Petits Pas) a pour objectif d'établir des liens entre les étudiants de la Doua, et les enfants et adolescents des quartiers voisins de Villleurbanne et Vaulx-en-Velin.

Le **jumelage** avec deux écoles primaires et un collège de Vaulx-en-Velin consiste en de petits ateliers scientifiques ; un bon prétexte pour échanger et se découvrir !
Le but est de donner aux enfants l'envie de découvrir, de savoir "comment ça marche" grâce à de petites expériences qui marchent ! Les intervenants agissent 2 petites heures (aller et retour compris !) par semaine. N'avez-vous jamais vu, le jeudi vers 13 heures, quelques cyclistes qui s'attendent en bas du Cure-Dent avant de se rendre à Vaulx ?

Mais le jumelage, ce n'est pas à sens unique : certains d'entre vous ont vu, ou peut-être même accompagné, le 5 avril, une centaine de ces enfants. Durant toute la journée, de nombreuses activités les attendaient : l'escrime vers le petit resto, la musique dans le studio Capelle, le badminton dans le gymnase C... grâce à de nombreux clubs de l'INSA.

De plus, RAPP s'associe à un LEP (Lycée d'Enseignement Professionnel) : des étudiants ayant effectué leur stage (des 4e ou 5e année de préférence !) aident les élèves à en trouver un ; ils se rencontrent 3 fois : avant, pendant et après le stage pour discuter, échanger, conseiller.

Echanges

Après l'école... les devoirs ! Ce n'est pas toujours facile à faire tout seul : c'est pour ça que les RAPPeurs sont là ! RAPP est en contact avec 4 centres qui accueillent les enfants dès 17h30-18h pour les aider ; et là, il suffit de se rappeler comment on faisait au bon vieux temps ! On en profite aussi pour discuter d'eux, de l'école, ou de tout ce dont ils ont envie, c'est un moment privilégié.

...Et les adultes, alors ? Là aussi c'est par l'intermédiaire d'associations que les cours s'effectuent ; cette année RAPP n'a envoyé des étudiants que dans une association, l'ACFAL Formation (Association Culture Formation et Aide à l'Emploi), qui possède un centre à Charpennes et un autre aux Terreaux. Son but : l'intégration par la langue française. Les cours à Charpennes sont des cours d'alphabétisation qui s'adressent à des femmes adultes ne sachant ni lire, ni écrire. En fait le cours est un bon moyen de sortir et de se retrouver. Les formateurs, qui préparent et gèrent eux-mêmes leurs cours, leur apprennent comment lire les étiquettes dans les magasins, remplir des papiers, comprendre une émission, bref, la vie de tous les jours.

Solidarité

Aux Terreaux, ce sont plutôt des cours de français. Les stagiaires savent tous lire et écrire : certains sont là pour apprendre à rédiger un CV et faire une lettre de motivation pour trouver un emploi, d'autres pour apprendre à faire une dissertation pour passer un concours, d'autres simplement pour apprendre à mieux parler et écrire le français.
Les stagiaires sont d'origine diverses autant géographiquement (Asie, Amérique du Sud, Europe, Afrique), que socialement : certains n'ont pas été scolarisés dans leur langue maternelle, d'autres sont ingénieurs.

Voilà, j'espère vous avoir donné envie de découvrir tous ces gens.. Réfléchissez-y cet été, et à l'année prochaine ! Plus il y aura de monde et plus il y aura d'enfants qui bénéficieront des activités proposées.

Guettez les affiches à la rentrée !..

POUR RAPP, EMMANUELLE
04 72 75 94 69

Envie de changer d'air ?

Vous nous avez élus, nous vous en remercions encore. Cette année a été riche en événements et en problèmes. Nous espérons que les solutions, ou les esquisses de solutions, que nous y avons apportées vous sembleront bonnes.

La **réhabilitation de la résidence E** a trouvé un compromis coût/qualité intéressant. Trois personnes dans deux chambres, cela donne un loyer autour de 1100 F par mois hors ALS. L'INSA injectera au moins 5 MF sur ce projet pour gagner plus de 100 F par mois. Ce dossier est un exemple d'un travail constructif avec la Direction. Par la suite, nous veillerons à la poursuite du dossier (téléphone interne...) ainsi qu'à la réalisation de locaux associatifs.

La **politique de l'enseignement** des langues voit une progression très sensible, à propos de laquelle vos élus ont eu un rôle moteur. Le test de niveau se déroulera désormais en première année, avec possibilité de le repasser tous les ans s'il est raté. Les cours se dérouleront autour de modules thématiques comme "Civilisation américaine", "CV et lettres en anglais". Un enseignement spécifique est prévu pour les plus faibles. La deuxième langue est toujours prévue. Pour cette année, nous proposons en CE une motion rappelant la marge de manœuvre des jurys.

Des nouveautés...

Le **PPH** aura une plus grande flexibilité suivant les départements, tout en gardant l'esprit de l'exercice. L'information des tuteurs sera améliorée par la rédaction d'un livret de tuteur. Cela permettra d'éviter que les étudiants ne se dispersent dans des sujets trop vagues ou trop longs à traiter. Nous remercions ceux qui ont répondu à notre questionnaire.

Nous avions commencé à travailler sur la réforme du **Premier Cycle** avant la démission de M. Fleischmann ; nous attendons la suite des événements.

Le **règlement des études** a été notre grand travail de l'année au CE. Il sera examiné le 19 juin par le CA. Trois articles sont novateurs.

art.4 *année sabbatique* : pour une raison motivée, vous pouvez demander au jury de suspendre vos études à l'INSA.

art.10 *redoublement ou soutien intelligent* : cet article encourage le jury à prendre des "dispositions particulières" dans le cas de "situations pédagogiques particulières"... Année en entreprise, à l'étranger... A vous de proposer.

art.11 *la formation en alternance* : c'est un stage d'un an en entreprise entre n'importe quelle année (sauf entre la 1ère et la 2e). Il se fera en plus de votre cursus normal et vous permettra peut-être de découvrir votre projet professionnel.

Le jury reste arbitre, mais rien ne vous empêche de négocier. A vous d'agir auprès de vos élus de départements pour que ces possibilités soient appliquées.

Concernant **la vie résidentielle**, nous sommes actuellement en train de voir comment donner plus d'influence à vos élus. Nous voulons pouvoir aborder tous les sujets liés aux résidences et à la restauration. D'ailleurs, si vous avez eu des problèmes, nous allons mettre à votre disposition un cahier. En outre, si vous êtes convoqués par qui que ce soit de la direction, un élu peut venir avec vous. Contactez-nous suffisamment à l'avance.

Nous sommes toujours à votre disposition, tous les mardi midi au BdE.

POUR LES ÉLUS, VINCENT C20

AUTO ECOLE DU CAMPUS
Permis AUTO sur Clio Modèle 96
Insalien(ne)s : réduction sur l'inscription
Prise au Cure-Dent sur demande
60, avenue Roger Salengro à Villeurbanne Tel. 78 93 97 85
Tout proche du supermarché Champion

Cinékronik : Ali vs 5e élément

Un noir américain dit deux mots, déja une autre image le remplace : des musiciens africains en transe, puis des danseurs, puis un témoignage et encore une image d'archive, puis une autre image, encore et encore. Le rythme du film est celui d'un coeur gonflé à l'adrénaline. **When We Were Kings** capte l'énergie de vivre d'une génération à travers un boxeur : Cassius Clay devenu Mohammed Ali. A travers un évènement : en 1976, au Zaïre, le match entre le vieux (mais tout est relatif) Mohammed Ali et le jeune battant Foreman. Et autour de ces deux stars du sport, des concerts donnés par les grands noms de la soul : BB.King, Joe Cocker et d'autres dont je n'avais jamais entendu parler.

When we were...

Ali ne connait rien de l'Afrique, sinon Tarzan et la jungle, sinon que les africains sont noirs comme lui. Le documentaire le suit, et ne peut que le suivre. Il parle, crie, gesticule, rit comme s'il allait dévorer le monde. Rarement assi, rarement immobile, jamais longtemps dans le champ de la caméra. Carrure de tueur, débit démentiel de paroles, un regard chaleureux et intelligent. Tandis que les médias, ses proches et ses lointains le classent perdant dans son combat contre Foreman, il se vante de toutes ses forces de la raclée qu'il va infliger. Et il découvre l'Afrique. Et le Zaïre l'adopte. Et il se proclame africain, combattant pour l'Afrique.

Ali, du début à la fin, est la preuve que la volonté réalise l'improbable et que la vie peut être transformée en légende par celui qui la détient. **When We Were Kings**, par sa magie, par l'épopée qu'il conte, par la folie et la sueur des personnages, ne prête pas à réfléchir mais à foncer.

A conseiller à tous ceux qui trouvent que l'existence est composé à 90% d'emmerdes inévitables.

POUR LA RÉDAC', MÉLANIE

Luc Besson s'amuse. Semble t-il. Après Léon, film résolument manichéen, voici son **5e élément** tant attendu, moins américanisant finalement qu'on aurait pu se l'imaginer. N'ayant jamais vraiment creusé le filon de la science-fiction, Besson avait parait-il déjà imaginé le scénario étant adolescent. Mais c'est une science fiction fine et habile qu'il nous donne à voir ici. Ses influences sont plus proches de Valérian et des BDs de Moebius que de Stargate.

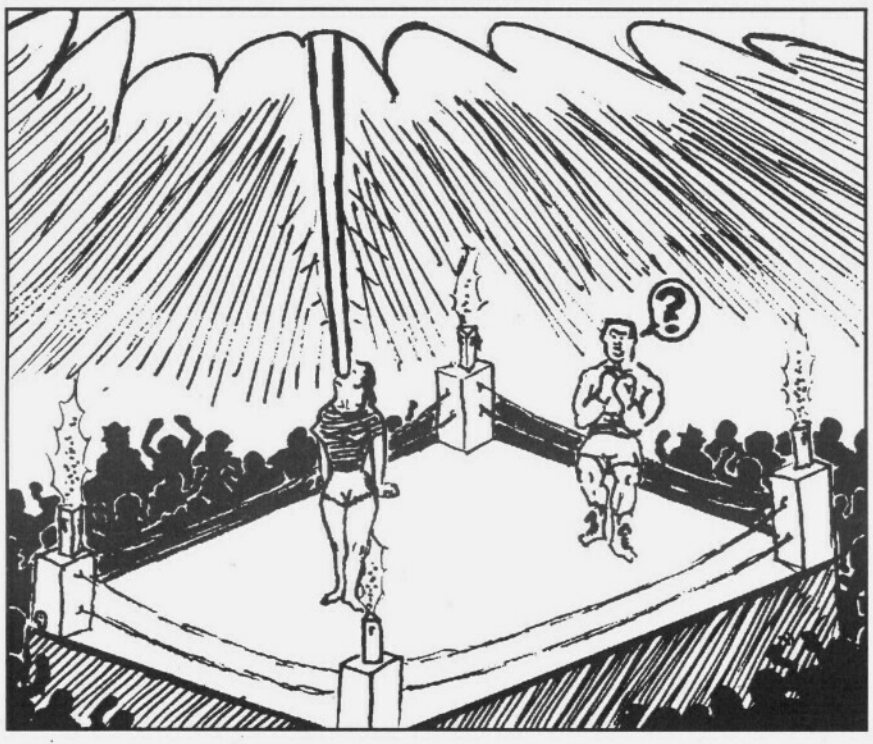
L'action est joliment menée et ô surprise, on se surprend plus d'une fois à rire de la modernité comique du 30e siècle où il nous projette en l'agrémentant de la bouille gentiment farouche de Bruce Willis. Hélas, le grand ami des ados et des dauphins, au lieu de persévérer dans cette ambiance divertissante se borne à nous étaler l'éternelle sauvetage de l'univers par l'Amour...

Petit cinéma

Retour cyclique du manichéisme naïf de Besson qui nous balance les larmes émues du **5e élément** — une jolie rousse dénudée — devant l'ordinateur égrenant des images de guerre et d'holocauste. Dommage. Cette incursion maladroite de cette petite philosophie tue le rythme du film.

Du petit cinéma spectaculaire pour ados, mais qui coûte des millions.

VÉRITRIOC



KING MUSICRIMSONIK

King Crimson, l'autre face de la médaille. **King Crimson**, l'enfant du soleil, où se côtoient intimement le rock le plus déchiré et un jazz "Kobaïen" puissant. **King Crimson**, fils terrible de quelques extra-télectrisés, orchestré par la baguette magique du trasher intello Robert Fripp et glissant sur les mots hachés du poète surréaliste Pete Sinfield.

Technoïsante

Présenté d'abord comme la première explosion d'un monde musical nouveau, **King Crimson** connut un succès énorme avec In The Court Of The Crimson King et son fameux Twenty Century Schizoïd Man, hymne déchirant de la vision d'un futur à la dérive.

Voix saturée, rock puissant, entrechoqué, ballotté entre deux cassures de rythme, envolées de saxo crispé, hallucinations technoïsantes et poussées synthétiques planantes nous versent les premiers pas explosifs d'un **King Crimson** électrostatique.

La musique du groupe, autant que les paroles, est lourde de sens, sans tomber cependant dans un sectarisme exacerbé comme on a pu le voir chez les Magma de Vander un an plus tard en 1970.

Peut-être doit-on cette perfection aux excellents musiciens du groupe. Surtout lorsque en 70, Fripp fait appel à Greg Lake, chanteur exceptionnel dans l'album suivant : In The Wake Of Poseidon. Et en comparant aux Pink Foyd, qui, à cette époque piochent plus dans le planant et le rock psyché, on aperçoit certaines similitudes notamment au niveau de l'utilisation de thèmes musicaux et ne serait-ce que dans l'utilisation du "Concept Album". (Quel dommage que la basse de Waters et surtout la batterie de Mason aient été si timides...).

Mais c'est surtout dans les albums suivant : Islands, 1973 et Lark's Tongues In Aspic, 1973, que **King Crimson** nous livre son apogée musicale. La musique devient moins agressive, saxos, violons et violons électriques se taillent une place de plus en plus importante sous les coups savants d'une batterie plus savoureuse que jamais. On y entend entre autres, des montées instrumentales magistralement menées (aah, ce hennissement final au saxo sur Formentara Lady de Islands !). Par une attaque de plus en plus piquée, alternative, sur la fin de Lark's Tongues, **King Crimson**, on le sent, s'est déjà lancé vers une autre dimension et dès 1974, «Starless And Bible Black», le septième album, ouvre un **King Crimson** tout différent sur le monde musical. D'un autre intérêt et moins connu, le groupe se rapproche alors du rock décadent de Brian Eno et de celui de David Bowie.

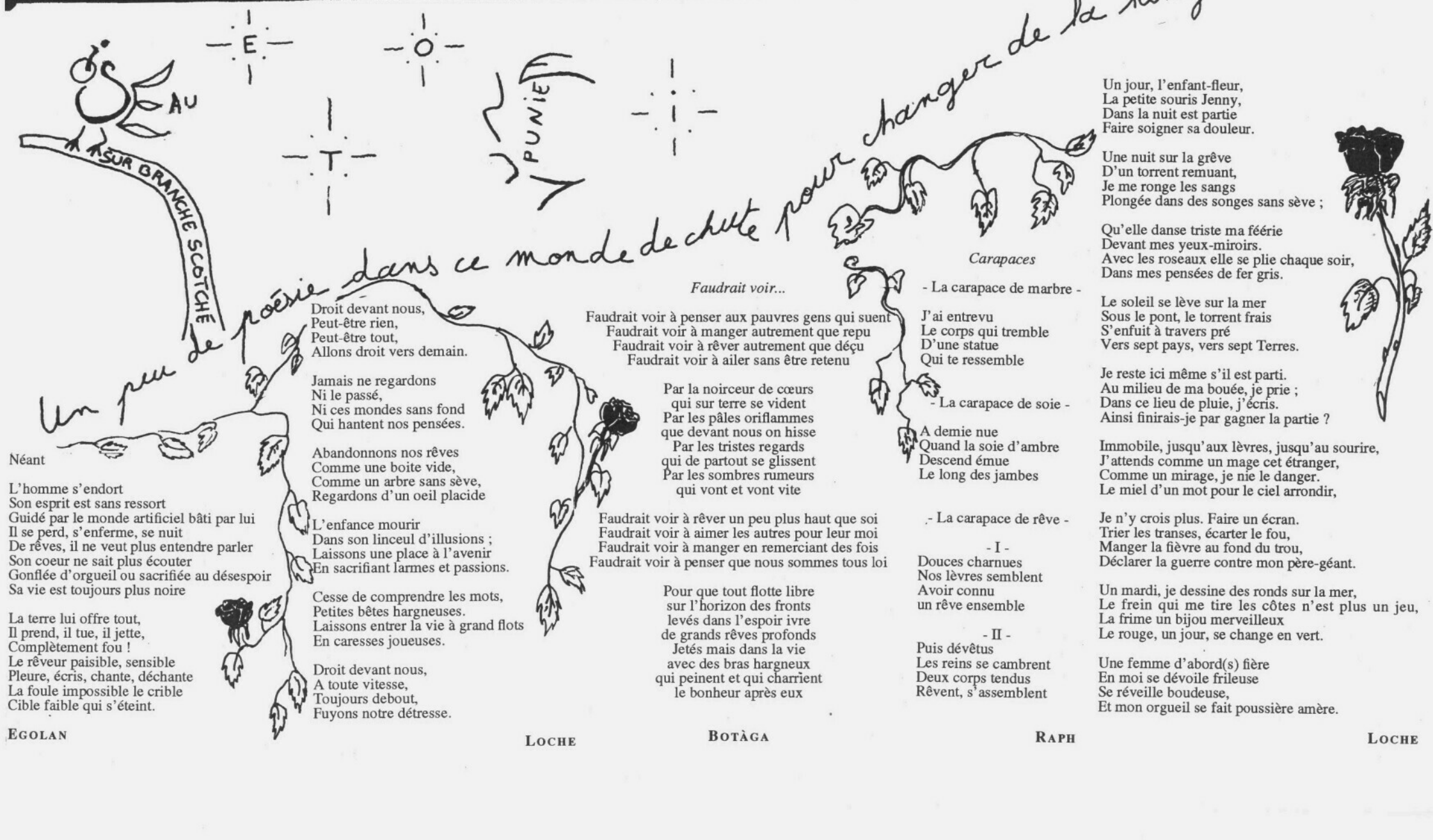
Délectable

En écoutant **King Crimson** aujourd'hui, il n'est pas question de monter autour des années 70 un mythe musical, mais il est cependant tellement délectable de s'abreuver de trois trop courts quarts d'heure d'un Islands, lorsqu'on entend sortir de nos postes de radio une musique de plus en plus décharnée, vidée d'originalité, dénuée d'imagination, et surtout exempte d'émotions.

VÉRITRIOC

Génèse

Dans l'infinie prestance de l'univers, une planète bleuit et parfume la galaxie de ses lumières vivantes. A sa surface, les éléments se sont unis pour donner ce qu'ils ont de meilleur. Chaque molécule, la moindre micro-particule donne son énergie à l'harmonie de l'ensemble. Assis sur une branche, Egolan laisse pendre ses jambes dans le vide, les yeux perdus dans la douceur de l'air. Son regard se noie dans l'horizon rougissant de l'océan. L'enfant attend, impatient, le début de la féérie solaire, le lever de l'astre chéri. Emerveillé par tant de grâce, il s'extasie, sourit et s'endort. Baigné par le vent, enrobé de soleil, au creux de son arbre. Dans ses songes, le vent lui murmure quelques poèmes...



Néant

L'homme s'endort
Son esprit est sans ressort
Guidé par le monde artificiel bâti par lui
Il se perd, s'enferme, se nuit
De rêves, il ne veut plus entendre parler
Son coeur ne sait plus écouter
Gonflée d'orgueil ou sacrifiée au désespoir
Sa vie est toujours plus noire

La terre lui offre tout,
Il prend, il tue, il jette,
Complètement fou !
Le rêveur paisible, sensible
Pleure, écris, chante, déchante
La foule impossible le crible
Cible faible qui s'éteint.

EGOLAN

Droit devant nous,

Droit devant nous,
Peut-être rien,
Peut-être tout,
Allons droit vers demain.

Jamais ne regardons
Ni le passé,
Ni ces mondes sans fond
Qui hantent nos pensées.

Abandonnons nos rêves
Comme une boite vide,
Comme un arbre sans sève,
Regardons d'un oeil placide

L'enfance mourir
Dans son linceul d'illusions ;
Laissons une place à l'avenir
En sacrifiant larmes et passions.

Cesse de comprendre les mots,
Petites bêtes hargneuses.
Laissons entrer la vie à grand flots
En caresses joueuses.

Droit devant nous,
A toute vitesse,
Toujours debout,
Fuyons notre détresse.

LOCHE

Faudrait voir...

Faudrait voir à penser aux pauvres gens qui suent
Faudrait voir à manger autrement que repu
Faudrait voir à rêver autrement que déçu
Faudrait voir à ailer sans être retenu

Par la noirceur de cœurs
qui sur terre se vident
Par les pâles oriflammes
que devant nous on hisse
Par les tristes regards
qui de partout se glissent
Par les sombres rumeurs
qui vont et vont vite

Faudrait voir à rêver un peu plus haut que soi
Faudrait voir à aimer les autres pour leur moi
Faudrait voir à manger en remerciant des fois
Faudrait voir à penser que nous sommes tous loi

Pour que tout flotte libre
sur l'horizon des fronts
levés dans l'espoir ivre
de grands rêves profonds
Jetés mais dans la vie
avec des bras hargneux
qui peinent et qui charrient
le bonheur après eux

BOTÀGA

Carapaces

- La carapace de marbre -

J'ai entrevu
Le corps qui tremble
D'une statue
Qui te ressemble

- La carapace de soie -

A demie nue
Quand la soie d'ambre
Descend émue
Le long des jambes

- La carapace de rêve -

- I -
Douces charnues
Nos lèvres semblent
Avoir connu
un rêve ensemble

- II -
Puis dévêtus
Les reins se cambrent
Deux corps tendus
Rêvent, s'assemblent

RAPH

Un jour, l'enfant-fleur,

Un jour, l'enfant-fleur,
La petite souris Jenny,
Dans la nuit est partie
Faire soigner sa douleur.

Une nuit sur la grêve
D'un torrent remuant,
Je me ronge les sangs
Plongée dans des songes sans sève ;

Qu'elle danse triste ma féérie
Devant mes yeux-miroirs.
Avec les roseaux elle se plie chaque soir,
Dans mes pensées de fer gris.

Le soleil se lève sur la mer
Sous le pont, le torrent frais
S'enfuit à travers pré
Vers sept pays, vers sept Terres.

Je reste ici même s'il est parti.
Au milieu de ma bouée, je prie ;
Dans ce lieu de pluie, j'écris.
Ainsi finirais-je par gagner la partie ?

Immobile, jusqu'aux lèvres, jusqu'au sourire,
J'attends comme un mage cet étranger,
Comme un mirage, je nie le danger.
Le miel d'un mot pour le ciel arrondir,

Je n'y crois plus. Faire un écran.
Trier les transes, écarter le fou,
Manger la fièvre au fond du trou,
Déclarer la guerre contre mon père-géant.

Un mardi, je dessine des ronds sur la mer,
Le frein qui me tire les côtes n'est plus un jeu,
La frime un bijou merveilleux
Le rouge, un jour, se change en vert.

Une femme d'abord(s) fière
En moi se dévoile frileuse
Se réveille boudeuse,
Et mon orgueil se fait poussière amère.

LOCHE

Archives

Réalisée par Kris - Ajusté par PliPli

VIVE LA GRÈVE !

Cette page réunit quelques articles parus dans des Insatiables du passé. Thème commun : la grève à l'INSA.

Edito

Par Xav'

La plupart d'entre nous ont ouï dire des réformes pour cette année visant à renflouer les caisses vidées par les cons-tructions, ouï dire de la grogne des profs, peut-être même entendu parler du CA du 13 juin où les fameuses réformes (diminution des heures de cours, augmentation des frais) devaient être votées. Mais qui restait-il sur l'INSA à la mi-juin ? Le 1er cycle était déjà en vacances et les 5èmes années pensaient certainement à tout sauf aux réformes ; les IF, 3 et 4, en stage, idem pour les 4 GPM, GPr, GEn, GE et quelques GMC ; 3 GPr était parti speaker l'english ; les GCU en vacances, à quelques exceptions près. Le campus serait trop vide pour manifester le 13 juin, pensa-t-on. Et pourtant…

Après la délibération du CA, les profs et quelques étudiants non satisfaits des décisions prises, envisagent une grève générale. Vendredi 14, l'info se répand dans les départements. Le CD GEn démissionne. Mais le week-end arrive et l'effervescence du vendredi disparaît laissant sa place au stress des DS. Lundi matin, tous les étudiants planchent. Mais les revendications se font entendre à nouveau et l'agitation renaît. Lundi après-midi, les 4 GMD boycottent leur DS et déclenchent la grève. Ils poursuivent seuls leur mouvement le mardi, et aidés des étudiants en révisions ou déjà en vacances, demandent aux autres de les rejoindre. Cet appel ne sera entendu que mercredi, où les 3 GMD votent la grève. La direction GMD ayant concédé une journée de révision après la fin du mouvement, les revendications peuvent être faites sans crainte d'être pénalisés aux DS. Toute la journée, les grévistes coupent le rond-point du Cure-dent et communiquent aux extérieurs les motifs de leur manifestation. Ils demandent aux voitures de passer devant l'Administration en klaxonnant.

Sans doute agacée par ce vacarme incessant, la suprême direction accorde de geler les réformes pour un an. Le mouvement de grève prend fin. Comme prévu, les GMD disposent du jeudi pour réviser, ce qui repousse un peu plus leurs vacances.

Qui aurait pu penser qu'une poignée d'Insaliens, en pleine période de révisions, et à quelques jours des vacances soit capable de se mobiliser ainsi ? Pas JR, sans doute. Des décisions dont la majorité semblait se moquer, des réunions ignorées de tous, et soudain vous remplissez le grand audi, lancez un mouvement de grève et boycottez les DS ! Et pourquoi pas occuper le bâtiment de l'Administration et séquestrer JR dans son bureau ? Non, soyez raisonnables…

ISSN 0766-4966 - sept 1989 - imprimé à PUBLIC IMPRIM' - Venissieux

1976, Année mouvementée

Le 10 février débuta la grève la plus terrible de l'histoire de l'INSA. Elle devait durer 5 semaines pendant lesquelles un dialogue de sourds s'instaura entre la Direction et les comités de grève. Le 24 février, M. Hamelin, directeur de l'INSA, annonça la fermeture des bâtiments et les 2ème et 3ème cycle de l'INSA se rallièrent au 1er cycle initiateur. Partout, des facultés et des IUT étaient en grève. Les Insaliens, en plus de leurs revendications propres, adoptèrent les revendications nationales et participèrent activement aux comités de liaison. Le 25 février, la décision fut prise de fermer totalement l'INSA ainsi que les restaurants. Les élèves confisquèrent alors les stocks et occupèrent les locaux administratifs. Les 200 CRS appelés à la rescousse ne les en délogèrent pas. Ponctuant leur action par quelque coups d'éclat, les grévistes tinrent jusqu'au 17 mars, date à laquelle la reprise des cours fut votée lors d'un scrutin redouté et contesté par les comités de grève. Les cours reprirent le 5 avril, après les vacances.

L'année noire

Mais les Insaliens n'étaient pas au bout de leurs peines : le samedi 8 mai, vers midi, un incendie se déclara dans la chambre 222 du bâtiment B. Deux étudiants tentèrent en vain de l'éteindre à l'aide d'extincteurs. Malgré une alerte rapide, la maîtrise du feu nécessita un très important dispositif de pompiers, vu la soudaineté et la rapidité de propagation des flammes ; à 13h 30, le bâtiment B était en ruine : 50 chambres sur 150 étaient complètement détruites. Fort heureusement, le bâtiment était désert et il n'y eut aucun blessé. Les sinistrés furent relogés et bénéficièrent d'attention spéciale en fin d'année. Cependant, les étudiants dénoncèrent vigoureusement l'insécurité des résidences et la politique de construction au rabais de l'Éducation Nationale. Combien y aurait-il eu de morts si le bâtiment avait pris feu au cours de la semaine et dans la nuit ?

Durant les événements de 1976, M. Hamelin se confia maintes fois aux journaux. Dans *Le Progrès de Lyon*, il remarquait fort judicieusement que les étudiants étaient passablement excités car revenant des vacances de neige. Ils avaient eu l'audace de lui adresser un "ultimatum insolent", ce qui avait provoqué son refus de négocier. "La courtoisie est un élément fondamental de leur formation", dit-il pour conclure.

Décidément, on ne pouvait pas les tenir, ces maudits grévistes : non contents d'occuper l'Administration, de faire déplacer 15 cars de police pour les déloger (en vain), et de s'installer dans le fauteuil de M. Hamelin, il fallait encore qu'ils en rajoutent : par deux fois ils interrompirent une émission d'Europe 1 (…) puis ils monopolisèrent la sonorisation de la Part-Dieu afin d'expliquer leur lutte. Le clou du spectacle : l'intégration de responsables du parti communiste dans les locaux administratifs et l'occupation massive de l'ANPE où ils s'inscrivirent tous sur les listes de chômage.

La gestion des stocks, discipline actuellement enseignée dans le département Informatique, a pris naissance en 1976, lorsque des étudiants ont confisqué les stocks alimentaires du petit et du grand restau (fermés par l'Administration). Une "commission bouffe" était alors mise en place pour gérer les provisions, les conserver, entretenir le matériel et faire la cuisine. Elle s'occupait également des relations avec les "travailleurs-paysans" qui les ravitaillaient en produits de la ferme. Pour beaucoup, le problème de la nourriture était devenu l'âme de la lutte. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si celle-ci sembla plus terne lorsque la Direction décida de rouvrir les restaurants. Dix jours plus tard, la grève était finie.

Confortablement installés dans les locaux de l'Administration, les élèves ne faisaient pas que jouer aux cartes sur la moquette : certains prenaient un malin plaisir à consulter tous les dossiers et surtout ceux marqués confidentiels. Ils eurent quelques mauvaises surprises notamment en lisant le condensé des "problèmes rencontrés dans l'organisation des stages" : des sociétés se vexent et vont même jusqu'à ne plus répondre aux lettres admi-nistratives car elles ont eu des stagiaires "à la propreté douteuse, aux cheveux longs, aux vêtements négligés et en-gagés politiqu-ement". Il s'agissait bien entendu d'excep-tions. Autre découverte, plutôt alarmante : l'existence de plusieurs documents attestant l'état de délabrement des résidences. La résidence B était d'ailleurs classée dans "celles où il faut envisager pratiquement une reconstruction totale des cloisons intérieures, ainsi que la réfection totale des sols".

Deux mois plus tard, elle brûlait…

Lorsqu'ils lancèrent leurs trois revendications, les Insaliens n'avaient qu'une idée derrière la tête : réduire la sélection, qui n'était pourtant que de 15% en 1ère année avec des conditions d'entrée bien plus larges qu'aujourd'hui. Ce fut d'ailleurs le premier cycle qui se mit en grève au départ.

Gestion des stocks

"Les trois revendications ne sont qu'un point de départ" déclaraient-ils, "nous ne voulons plus être obsédés par la psychose de l'examen et de la note qui nous pousse à apprendre systématiquement les polycopiés". Voilà, ils avaient peur du bachotage, ils ont fini par l'avouer. Et on les comprend. Au cours des diverses négociations qu'il eut avec les délégués des élèves, M. Hamelin, sans doute excédé par les incessantes demandes de délai, finit par être persuadé qu'il n'avait pas affaire aux véritables meneurs : "J'ai une estime sincère pour ceux qui se sont montrés à visage découvert, non pas pour les autres" déclare-t-il. Alors, encore un coup d'Hernu ? (…)

Les déclarations et les articles se succèdent dans les journaux communistes : "L'INSA occupe une place à part dans le mouvement en cours parce qu'il fait partie de ces Grandes Écoles qui concentrent au plus haut point tous les caractères de l'université bourgeoise : ghetto, mépris des travailleurs inculqué systématiquement, culte du savoir pour le savoir. (…) Les Insaliens ne veulent être ni chômeurs, ni cadres du travail, ni flics du capital. (…) Les avantages matériels et la promotion sont présentés comme les seules finalités. (…) Notre lutte vise à atténuer la sélection que la société impose". Et encore, ils ne connaissaient pas l'ETIC !

Méfiants, les organisateurs organisèrent un scrutin pour la reprise ou non des cours. Chaque bulletin de vote devait comporter une signature identifiable soigneusement comparée à l'acte de candidature à l'entrée de l'école. (… Cela a peut-être aidé à obtenir le pourcentage record de 94% de oui à la reprise des cours.

C

POTiNS

On parle beaucoup des grèves étudiantes, mais ces dernières font bien pâle figure au regard de celles de certains équipements insaliens.

L'ascenseur du D en est à son 2ème mois de grève, soutenu par des grèves de solidarité de courte et moyenne durée de ceux du H et du F. L'ascenseur du E, lui, n'a craqué qu'au bout d'un combat de plus de 2 mois ; il a cependant repris ses grèves perlées, et on s'attend à une action d'envergure dans les prochains jours.

La machine à café des Humas est devenue célèbre pour ses grèves partielles (grève de gobelet, grève du sucre…). Celle de GMD, après avoir commencé par des actions de sabotage du même type (inversion chaud-froid, alcool à brûler…) en est maintenant au 4ème mois d'une grève héroïque. La lutte continue…

Scène de ménage à l'INSA

Dans toute institution et à fortiori à l'INSA, il est de coutume de laver son linge sale, autant que faire se peut, en famille. Toutefois, il arrive qu'un conflit intestin passe outre les frontières du campus. En 1979, un incident est même parvenu jusqu'aux oreilles des rotatives des grands quotidiens nationaux. La grève des femmes de ménage, soutenue par les étudiants, a trouvé écho dans les pages du *Progrès* en même temps qu'elle bénéficiait de plusieurs colonnes dans *la Dernière Heure Lyonnaise*, *Le Monde* et *Libération*.

"Elles sont femmes, elles sont immigrées, elles sont intérimaires. Classées dans la rubrique des frais généraux comme matériel et entretien, leurs outils sont le balai et la serpillière", titre Jean Périlhon le 5 mai 1979. Si l'on ajoute qu'à l'époque, ces dames ne perçoivent que 11,30 F de l'heure, et ce pendant 8 mois seulement, que leur contrat de travail ne leur garantit ni emploi, ni indemnité de chômage, ni couverture sociale, la situation de ces femmes de ménage maghrébines se trouve bien résumée. Elles sont employées durement, c'est le moins qu'on puisse dire, par la SIN (Société Industrielle de Nettoyage). Plus précisément, l'employeur réel est l'INSA qui assure l'embauche d'une année à l'autre, mais qui par miracle de la sous-traitance ignore tout des conditions d'emploi du personnel.

Excédées par cette situation, les femmes de ménage décident finalement de tenter un dialogue avec les directions, et ce pour obtenir quelques améliorations. Bénéficiaires d'une prime de fin d'année fonction de l'ancienneté assez faible (120 F pour 8 ans de service), d'une prime de transport égale au tiers de la carte TCL, et licenciées de juin à septembre (les salles de cours sont fermées), elles revendiquent :

- 14 F de l'heure (au lieu de 11,30 F)
- une prime de transport effectivement égale à la carte TCL
- du travail toute l'année, à défaut le chômage technique
- les mêmes avantages que les employés de l'INSA (elles payent leur repas à la cafétéria le double du tarif accordé aux femmes de ménage directement affiliées à l'INSA).

C'est la grève

Mais malgré la demande et le désir de discuter, il semble qu'aucun représentant ne veuille les rencontrer. Le jeudi 15 mars, elles décident un premier débrayage de 8h à midi. Le lundi suivant, une entrevue avec les délégués de la SIN leur apprend que leurs revendications impliquent les conditions d'application du contrat passé entre l'entreprise et l'INSA. L'immobilité de la dernière partie concernée les pousse à partir du mardi 20 mars à opérer un débrayage tous les matins de 6h à 8h. Deux semaines plus tard, les étudiants se joignent à elles et se rendent à l'Administration. (…) Naissent de cette rencontre quelques propositions émanant de la SIN qui sont jugées insuffisantes. La grève continue tous les matins. Le jeudi 3 mai intervient le premier fait marquant. Durant un Conseil d'Établissement restreint à l'INSA, les femmes de ménage et leur délégué CFDT, appuyés par une centaine d'étudiants, entrent pour demander la mise à l'ordre du jour de leur problème. Essuyant un refus, elles décident de retenir M. Hamelin (qui ne pourra ressortir de son bureau que 2 heures plus tard grâce à l'intervention d'un commissaire de police). Le soir même, une Assemblée Générale étudiante prend la décision d'occuper l'Administration toute la nuit (…). Mouvement qui dure jusqu'à 2 heures du matin, lorsque M. Hamelin fait intervenir les forces de police, qui procèdent à 23 arrestations. Le lendemain, plainte pour "occupation illégale de locaux administratifs et séquestration arbitraire" est déposée par le Directeur de l'INSA à l'encontre de 5 manifestants. Il porte plainte aussi pour "occupation illégale des locaux et vol avec effraction" contre les 23 arrêtés. En soirée, 5 sont inculpés et remis en liberté provisoire.

Apprenant les arrestations, les femmes de ménage se mettent en grève totale, grève générale votée aussi au niveau étudiant. Le lundi 7 mai se tient un meeting personnel/étudiants (…) pour exiger du Directeur la levée de sa plainte et l'ouverture de véritables négociations. Les étudiants acceptent de reprendre les cours en attendant le jeudi où rendez-vous est pris avec M. Hamelin. Entrevue qui a donc lieu (…) en même temps qu'une manifestation d'un millier d'élèves se dirige vers la Préfecture où une délégation est reçue par le Secrétaire de Cabinet. L'intervention du Préfet est souhaitée pour le retrait des inculpations.

A l'issue de cette rencontre, M. Hamelin déclare pouvoir envisager de retirer la plainte contre les femmes de ménage à condition qu'elles cessent de perturber les cours, et de "pardonner" aux 23 jeunes s'ils paient les dégradations commises dans les locaux et évaluées à 2400 F. Par contre, il reste intransigeant quant au sort des 5 inculpés.

Réaction qui entraîne le personnel enseignant et non enseignant à se mettre en grève le vendredi 11 mai. Le dimanche 13, 25 personnes entament une grève de la faim devant l'Administration. Le lende-main, M. Hamelin finit par accepter une entrevue. Il envisagera la levée des plaintes si le terrain est nettoyé, si la grève cesse et si les cours sont repris. Le mercredi 16 mai, l'Assemblée Générale étudiante vote la reconduction de la grève et une motion, apportée le jour même à M. Hamelin. Les conditions sont, outre la levée de la plainte, la continuation des négociations (…), l'absence de témoins à charge en cas de procès, et la garantie qu'aucune mesure scolaire répressive ne sera prise à l'égard des étudiants inculpés. La motion est refusée par M. Hamelin. Le jeudi 17 mai, une manifestation à Lyon dirigée par la suite vers l'INSA conduit M. Hamelin à remettre un communiqué de presse garantissant la levée des plaintes dans la mesure où les exigences seront satisfaites. Il déclare en outre que l'Administration a déjà fait le maximum pour les femmes de ménage. Le soir, la reprise des cours est décidée, et la grève de la faim cesse, en même temps que le campus est débar-rassé.